
Travail de fin d'études[BR]- Travail de fin d'études: "Analyse prototypique de la victime idéale au sein de la population masculine tout venant." [BR]- Séminaire d'accompagnement à l'écriture

Auteur : Mazzaglia, Lola

Promoteur(s) : Garcet, Serge

Faculté : Faculté de Droit, de Science Politique et de Criminologie

Diplôme : Master en criminologie à finalité spécialisée en organisations criminelles et analyse du crime

Année académique : 2024-2025

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/23742>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.

Analyse prototypique de la victime idéale au sein de la population masculine tout venant

MAZZAGLIA Lola

S222004

Promoteur : Monsieur GARCET Serge

*Travail de fin d'études en vue de l'obtention du
Master en Criminologie à finalité spécialisée*

Année académique 2024-2025

REMERCIEMENTS

Je tiens tout d'abord à remercier le professeur Serge Garcet, mon promoteur, pour sa disponibilité, ses conseils et le temps qu'il m'a consacré tout au long de ce travail de fin d'études. Son encadrement et ses retours m'ont permis d'approfondir ma réflexion et de mener à bien ce mémoire dans les meilleures conditions.

Je remercie également l'ensemble des participants à l'enquête pour le temps qu'ils ont consacré à répondre au questionnaire, ce qui a permis de concrétiser cette étude et d'enrichir l'analyse des résultats.

Pour terminer, je souhaite remercier ma famille pour son soutien tout au long de mes études, pour ses conseils et l'aide apportée à la relecture de ce mémoire.

TABLE DES MATIERES

Abstract	5
Introduction	6
Revue de litterature	7
Origine conceptuelle et caractéristiques de la victime idéale.....	7
Notons clés : représentation sociale, stéréotype et dimension prototypique	8
Dimensions influençant la perception de la victime idéale.....	9
Genre.....	9
Âge	9
Sexisme	10
Appartenance religieuse	10
Type de relation	11
Forme de violence	12
Question de recherche	13
Méthodologie	14
Objectif de la recherche	14
Échantillon	14
Mesure et outil de récolte	14
Variable indépendante.....	14
Variables dépendantes	15
Procédure	16
Aspects éthiques	16
Stratégies d'analyse.....	16
Résultats	17
Données démographiques des participants	17
Hypothèse 1 : Influence du genre de la victime dans la perception de l'image de la victime idéale selon les hommes	17
Hypothèse 2 : Influence de l'âge de la victime dans la perception de l'image de la victime idéale selon les hommes	18
Hypothèse 3 : Influence du sexisme lié au profil à la victime dans la perception de l'image de la victime idéale selon les hommes.....	19
Hypothèse 4 : Influence de l'appartenance religieuse de la victime dans la perception de l'image de la victime idéale selon les hommes	20
Hypothèse 5 : Influence du type de relation unissant ou non la victime à son agresseur dans la perception de l'image de la victime idéale selon les hommes	21
Hypothèse 6 : Influence de la forme de violence subie par la victime dans la perception de l'image de la victime idéale selon les hommes	23
Interactions entre forme de violence, âge et type de relation dans la perception de l'image de la victime idéale	24
Classement hiérarchique des caractéristiques prototypiques associées à la victime idéale.....	26

Discussion	28
Interprétation des résultats	28
Genre.....	28
Age	28
Sexisme	29
Appartenance religieuse	29
Type de relation	29
Forme de violence	30
Interaction entre la forme de relation et la forme de violence	31
Interaction entre les variables de l'âge et la forme de violence	31
Classement hiérarchique des caractéristiques prototypiques associées à la victime idéale.....	32
Forces, limites et implications	33
Limites.....	33
Forces.....	33
Implications futures possibles	33
Conclusion	34
Bibliographie.....	35
Annexes.....	38

ABSTRACT

L'enjeu de ce mémoire est d'identifier, à travers les perceptions des hommes, les dimensions les plus prototypiques associées à la figure de la victime idéale. Pour ce faire, la recherche s'est appuyée sur les travaux de Christie (1986), auteur du concept de victime idéale ainsi que sur les théories sociocognitives expliquant la construction des perceptions sociales. Afin de découvrir quelles dimensions ressortaient comme plus prototypiques, l'étude s'est penchée sur six d'entre elles : le genre, l'âge, le sexe, l'appartenance religieuse, le type de relation entre victime et agresseur ainsi que la forme de violence subie. Pour y parvenir, 101 personnes interrogées ont répondu à un questionnaire en ligne visant à évaluer quels éléments, profils ou contextes renforçaient l'image prototypique de la victime idéale. Les résultats mettent en évidence une hiérarchisation implicite des figures victimaires dont les plus prototypiques sont les profils des adolescents, des femmes, des travailleuses du sexe, des personnes âgées, des personnes juives ou encore celles qui subissent de la violence sexuelle. Inversement, les hommes hétérosexuels adultes ou les victimes de violence dans des contextes professionnels et amicaux sont les moins associés à cette représentation. Ces résultats mettent en lumière l'influence des stéréotypes ancrés dans les représentations sociales, lesquels favorisent l'attribution du statut de victime idéale à certains profils au détriment d'autres, jugés moins prototypiques.

Mots-clés : victime idéale, prototypicité, perception sociale, stéréotypes, genre, âge, sexe, appartenance religieuse, relation victime-agresseur, forme de violence, victimisation

The aim of this thesis is to identify, through male perceptions, the most prototypical dimensions associated with the figure of the ideal victim. To do so, the research draws on Christie's (1986) foundational work on the concept of the ideal victim, as well as sociocognitive theories explaining the construction of social perceptions. The study focused on six key dimensions to determine which were perceived as most prototypical: gender, age, sexism, religious affiliation, the type of relationship between victim and offender, and the form of violence experienced. A total of 101 participants completed an online questionnaire designed to assess which elements, profiles, or contexts were seen as reinforcing the prototypical image of the ideal victim. The findings reveal an implicit hierarchy of victim figures, with the most prototypical being adolescents, women, sex workers, older people, Jewish individuals, and those subjected to sexual violence. Conversely, heterosexual adult men and victims of violence in professional or friendly contexts were least associated with this representation. These results highlight the influence of deeply embedded social stereotypes, which favor the attribution of the ideal victim status to certain profiles while marginalizing others perceived as less prototypical.

Keywords : ideal victim, prototypicality, social perception, stereotypes, gender, age, sexism, religious affiliation, victim-offender relationship, form of violence, victimization

INTRODUCTION

Le concept de victime occupe une place prépondérante dans notre époque moderne. Nos sociétés actuelles se différencient de celles d'hier, où la douleur se voulait taiseuse et où le sentiment de pitié prévalait. Depuis une trentaine d'années, cette souffrance est davantage reconnue dans l'espace public, valorisant le sentiment de compassion. Ces changements ont donné lieu à une construction « d'une société des victimes » marquée par une culture victimaire. Dans le passé, jamais les victimes n'avaient bénéficié d'une telle attention (Erner, 2006).

La même considération n'est pas accordée à l'entièreté des victimes dans le monde, il existe des écarts entre la perception des sociétés concernant la souffrance, le type de victimisation, l'irréprochabilité et l'empathie réservés à certains profils de victimes au détriment des autres. Cette différence de perception émane du caractère socialement construit et stéréotypé de la victime et de son attribution à un statut social conforme aux normes culturelles en vigueur selon les civilisations (Godzisz & Mazurczak, 2023).

Auparavant, le terme de victime était caractérisé par des expériences concrètes comme une agression, un accident ou une injustice. Mais avec l'effet des facteurs socio-culturels, politiques et médiatiques, le statut de victime a évolué. Ce constat s'observe notamment dans la distinction entre « la victime singulière » et « la victime invoquée ». Le premier terme qualifie une personne ayant subi une souffrance mesurable et déterminable tandis que le second évoque plus un sentiment d'injustice, qui renvoie à l'image d'une personne innocente frappée par le malheur. La « victime invoquée » représente cette vision contemporaine, elle symbolise la victime idéale en tant qu'image d'innocence marquée par la souffrance, figure symbolique, qui engendre une empathie collective même en l'absence d'événements concrets (Garcet, 2017).

La notion de victime est omniprésente dans notre monde actuel, aussi bien dans le cadre des traumatismes collectifs que dans la vie quotidienne représentée ou instrumentalisée par les médias, les arts, l'imaginaire ou encore la politique (Arènes, 2007 ; Erner, 2006). Erner définit la victime comme une catégorie sociale construite par un système dont la volonté est de la promouvoir. Il souligne que « *la notion de victime sert à désigner toute condition perçue comme insupportable par notre époque. Douleur physique, souffrance sociale ou psychologique, liée ou non à un traumatisme, une immense catégorie regroupe des individus dotés de destins profondément différents.* » (2006, p.1). Cette notion, autrefois liée à l'idée d'un préjudice subi s'est élargie pour désigner un statut social. Peu importe le type de victimisation, le lien qui les unit est la souffrance. Cependant, cette coexistence peut parfois mener à une forme de concurrence sur la reconnaissance des souffrances (Erner, 2006).

Ce contexte de reconnaissance croissante a fait émerger des nouvelles dynamiques sociales où certains acteurs tentent de se servir de cette douleur afin que leurs actions contribuent à leurs intérêts personnels, financiers ou encore politiques. Parmi ces intervenants figurent notamment les médias qui tiennent un rôle majeur puisque leur place ne fait que s'accroître depuis des années tout comme la diffusion à travers ceux-ci de la souffrance des victimes. Ce qu'ils choisissent de diffuser va hiérarchiser des douleurs en mettant en avant plus que d'autres ce qui participe aux constructions sociales et collectives d'une culture de victimisation (Erner, 2006). Afin de susciter une réaction du public, la logique médiatique cherche à attirer l'attention en mettant en scène des victimes qui déclenchent de la compassion ainsi qu'un processus d'identification en rappelant la transgression des normes et valeurs communes à une société. Les médias ont une place majeure dans la revendication du statut de victime puisqu'ils permettent de mettre la lumière sur certaines victimisations qui n'auraient pas bénéficié de la reconnaissance de ce statut sans cet intermédiaire (Grinshpun, 2019).

REVUE DE LITTERATURE

Origine conceptuelle et caractéristiques de la victime idéale

Pour mieux comprendre le sujet, il est essentiel de distinguer le terme de « victime » du concept de « victime idéale » car bien qu'elles soient liées, ces deux notions renvoient à des perceptions et réalités distinctes. La « victime » désigne toute personne subissant un préjudice peu importe sa nature, tandis que la « victime idéale » représente une figure construite par des attentes sociales spécifiques, fondées sur certains critères spécifiques. Il faut noter que les victimes idéales ne reflètent pas forcément les victimes les plus répandues. Et en ce qui concerne les victimes réelles, elles ne sont pas systématiquement dotées des caractéristiques attribuées aux victimes idéales, loin de là (Christie, 1986). Fohring rejoint les propos de Christie en soulignant qu'il existe deux types de victimes, les « idéales » et les « réelles ». Les unes qui trouvent leur origine dans les stéréotypes sociaux et les autres, présentes dans le monde dit réel (2018).

Il existe plusieurs définitions du terme victime qui correspondent aux victimes dites « réelles » selon Forhing, dont notamment celle citée par le Conseil de l'Union Européenne, dans sa décision cadre de 2001, qui la décrit comme « *la personne physique qui a subi un préjudice, y compris une atteinte à son intégrité physique ou mentale, une souffrance morale ou une perte matérielle, directement causé par des actes ou des omissions qui enfreignent la législation pénale d'un État membre* » (p.2, article 1).

Nils Christie (1986), auteur du concept de « victime idéale », décrit cette notion comme ne correspondant ni aux personnes qui se perçoivent le plus comme telles ni à celles qui présentent un risque élevé de l'être ou encore qui le sont régulièrement. Ce terme est socialement construit et déterminé par la société qui le redéfinit continuellement en fonction des stéréotypes et des interactions sociales qui l'entourent (Eelmaa & Murumaa-Mengel, 2021). En ce sens, Christie (1986) désigne des catégories de personnes qui, lorsqu'elles subissent un préjudice, sont plus susceptibles d'être reconnues et assignées du statut de victime. Le stéréotype de la victime idéale reposera sur des aspects individuels qui lui sont liés. Toujours selon Christie (1986), il existerait au moins cinq spécificités communes qui caractérisent les individus auxquels ce statut est plus facilement attribué : la victime est vue comme faible englobant les personnes souffrantes, âgées ou très jeunes ; elle est à la tête d'un projet valorisé ; elle a déployé une énergie suffisante pour se protéger notamment en se trouvant dans un endroit où sa présence ne peut être critiquée ; le délinquant est de grande taille et perçu comme malveillant ; l'agresseur est inconnu et n'a aucun lien personnel avec la victime. Cependant, bien que ces critères soient nécessaires pour qu'un individu se voit attribuer le statut de victime idéale, ils ne suffiraient pas toujours à eux seuls. Une sixième condition est identifiée, celle d'être assez fort que pour plaider son statut de victime et révéler sa victimisation. Cette légitimation peut s'expliquer par les changements sociaux et économiques, permettant aux femmes de revendiquer leur statut de victimes légitimes. Mais il existe une contradiction puisque plus la victime possède une aisance matérielle moins son statut risque d'être reconnu supposant qu'elle dispose des moyens d'autoprotection suffisants. En effet, la victime doit posséder une certaine force pour être écoutée et tenter de parler de ce qu'elle a vécu tout en veillant à être suffisamment faible afin de ne pas paraître comme une menace. Dans le cas contraire, celle-ci risque de ne pas attirer la sympathie du grand public et par conséquent, être plus difficilement associée au statut de victime (Christie, 1986). Ce qui signifie entre autres, que selon certains critères y compris ceux de Christie, le public peut valoriser des catégories de victimes dont l'image adhère à ces conditions au détriment des autres. Celles qui s'en distancient plus, peuvent être jusqu'à blâmées pour leur victimisation tandis que les autres bénéficient d'un soutien social formel et informel plus prononcé en fonction des normes culturelles et sociales en place (Dauphinais, 2021).

Notons clés : représentation sociale, stéréotype et dimension prototypique

Selon Jodelet, le concept de représentation sociale se définit en tant que « *forme de connaissance, socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social* » (2003, p.53). Elles ont un rôle majeur dans l'organisation de nos systèmes d'interprétation régissant le lien qui unit notre relation au monde et aux autres, orientant ainsi les communications sociales et les conduites à adopter (Jodelet, 2003). Ces phénomènes cognitifs se rapportent au sentiment d'appartenance sociale des individus reprenant les aspects émotionnels et normatifs qui y sont liés ainsi que l'intériorisation des expériences, des pratiques et des modèles de comportement et de pensée qui sont socialement appris ou communiqués. Les représentations sociales constituent des processus cognitifs qui sont le produit d'une assimilation de la réalité extérieure suivie d'un développement psychologique et social. Ils fonctionnent à la fois comme des élaborations mentales et des éléments qui façonnent les actions sociales. Ces représentations sont formées à travers des croyances, des valeurs et des attitudes qui conçoivent notre vision du monde. Un processus interprétatif facilite leur création, dans lequel le sujet reconstruit l'objet représenté, façonné par le contexte social (Jodelet, 2003). Les représentations sociales entraînent donc des jugements collectifs comme celui de « la victime idéale », en donnant du sens à des figures sociales.

Dans ce cadre, les stéréotypes peuvent être considérés comme une des catégories de représentation sociale inhérente aux groupes sociaux. Ils déterminent la façon dont les personnes comprennent la société et contribuent à l'application d'étiquettes sur des groupes d'individus (Phillips & de Roos, 2023). Les stéréotypes se définissent comme des croyances généralisées portant sur des caractéristiques, des attributs et des comportements que les membres d'un groupe donné partageraient (Hilton et Von Hippel, 1996). Ils peuvent également être considérés comme des catégories sociales déterminées par des traits présumés caractériser les représentants d'un groupe (Judd et Park, 1993). Les outils cognitifs qu'ils représentent sont utiles dans la simplification d'un environnement perçu de manière complexe. En ce sens, ils constituent des schémas cognitifs permettant de traiter des informations à propos des autres en influençant les perceptions et les attentes liées aux membres des groupes à qui s'appliquent ces stéréotypes (Hilton et Von Hippel, 1996). Certains éléments tels que les médias, le langage et les interactions sociales permettent la transmission des stéréotypes par la socialisation. De plus, les caractéristiques stéréotypées persistent notamment à travers l'utilisation qui en est faite dans les discours sociaux (Dovidio et al, 2010). L'attribution des caractéristiques stéréotypées conférées à la victime idéale joue un rôle dans la perception de celle-ci comme plus légitime par rapport à une autre.

La dimension prototypique s'inscrit dans la même logique des représentations sociales qui catégorisent toute une série d'éléments afin de faciliter l'organisation de notre perception du monde. Cependant, l'approche prototypique se focalise davantage sur les structures cognitives internes plutôt que sur les dynamiques sociales. Un prototype se définit comme « *un ensemble abstrait de traits généralement associés aux membres de la catégorie, où chaque trait est pondéré par son degré d'association à la catégorie* » (Cantor, 1981, cité par Semin, 2003, p.264). Une catégorie est perçue comme « *le nombre d'objets qui sont considérés comme équivalents* » (Rosch, 1978, cité par Semin, 2003, p. 264). Une autre définition du prototype est celle d'une image mentale qu'une personne se fait. C'est la représentation qui lui paraît la plus parlante pour illustrer une catégorie dans la société (Rey-Debove, 1989). Concernant la notion de victime idéale, ce terme facilite la façon de comprendre dans quelle mesure certains traits sont perçus comme plus représentatifs d'une victime plutôt qu'une autre.

Dimensions influençant la perception de la victime idéale

Genre

Certaines caractéristiques sont plus en lien avec la perception du risque de victimisation et ne correspondent pas forcément au taux de victimisation réel, c'est le cas notamment pour ce qui est des femmes. En ce qui les concerne, elles sont plus souvent associées à une perception de victimisation que les hommes (Howard, 1984). Les enfants et les femmes sont les plus enclins à répondre au statut de victime idéale attisant la sympathie (Schwöbel-Patel, 2018). Ce qui pourrait supposer que les caractéristiques socio-démographiques tel que le genre ici, peuvent jouer un rôle dans l'attribution du statut de victime idéale. Cette tendance s'explique en partie par la proximité entre les stéréotypes féminins et ceux liés à la victimisation. Les femmes sont culturellement associées à la vulnérabilité, à l'innocence et à la passivité, des traits attendus d'une victime légitime (Bosma et al., 2018).

La masculinité pourrait jouer un rôle significatif dans la difficulté à attribuer le statut de victime aux hommes. Ces derniers, plus particulièrement ceux ayant subi des agressions sexuelles, ne correspondent généralement pas à l'image de la « victime idéale ». Ils se situeraient au bas de la hiérarchie des victimes, non seulement en raison de leur genre masculin mais également du fait de leur volonté de se distancier du concept de victime plutôt que de revendiquer ce statut (Forhing, 2018). Par ailleurs, ceux qui s'éloignent de la conformité aux normes de masculinité hégémonique comme les homosexuels sont encore plus perçus comme des victimes illégitimes (Phillips & de Roos, 2023) ainsi que ceux agressés par des femmes (Bosma et al., 2018). Certains contextes renforcent la légitimité de récits de victimisation à la condition qu'ils se conforment aux stéréotypes décrivant la victime comme féminine, passive et vulnérable. Ce qui explique en partie pourquoi la revendication des souffrances vécues par les hommes palestiniens victimes de violence sexuelle en l'occurrence, au cours du conflit actuel face à Israël, sont exclus des procédures judiciaires nationales. L'image de la victime idéale déterminée par des stéréotypes genrés explique cette exclusion et ce manque de reconnaissance (Seikh, 2025).

La visibilité accordée aux personnes appartenant à la communauté LGBTQIA+, ce qui comprend les lesbiennes, gays, bisexuels, queers, transgenres, intersexués et les autres tels que les asexués, les pansexuels ou les agenres, ne cesse de s'accroître (RTBF, 2021). Auparavant, les personnes faisant partie des communautés LGBTQIA+ étaient considérées comme ayant des troubles mentaux et étaient associées à la honte et à la déviance. Depuis, cette situation a bien évolué grâce à de nombreux individus qui ont œuvré pour leur reconnaissance en général et celle des violences dont ils sont victimes (Dworkin & Yi, 2003). Plusieurs études citées par Dworkin et Yi constatent que les victimes LGBTQIA+ étaient davantage blâmées que les hétérosexuelles lors de leur expérience de victimisation, suscitant moins d'empathie à leur égard.

Âge

Selon les critères établis par Christie (1986), certaines catégories de personnes sont plus susceptibles d'incarner la figure de la « victime idéale ». La vulnérabilité qui leur est associée occupe une place importante, plus un individu est considéré comme faible, innocent ou incapable de se défendre, plus il est perçu comme légitime dans son statut de victime. Les enfants très jeunes et les personnes âgées apparaissent ainsi comme des figures hautement prototypiques. En effet, les enfants incarnent fortement cette image en raison de leur dépendance et absence de responsabilité (Cugno, 2014), alors que les personnes âgées bénéficient elles aussi de ce statut en raison de leur vulnérabilité (Chu & Grühn, 2018). A contrario, les victimes adultes plus à même d'être en capacité de se défendre par leurs propres moyens peuvent être blâmées pour leur non-résistance lors de violence (Klettke, Mellor, & Hallford, 2017).

Les victimes âgées, en particulier celles qui subissent des violences domestiques, remplissent aussi les critères cités par Christie associés à la victime idéale en étant perçues comme faibles, vulnérables et souvent féminines. Ces caractéristiques placent les personnes âgées dans le haut de la hiérarchie de la reconnaissance de la légitimité des victimes, surtout dans les cas de violences sexuelles (Bows, Bromley, & Walklate, 2023).

Sexisme

Le sexism fait référence dans ce cas-ci aux violences faites aux femmes, plus enclines à être perçues comme des victimes idéales si on se réfère à la focalisation sur le genre explicitée précédemment. De manière générale, pour ce qui est du blâme reprenant la place de la responsabilité des victimes, les femmes ont tendance à être davantage ciblées que les hommes pour des crimes pourtant identiques (Howard, 1984). Les stéréotypes relatifs à la sexualité influencent la perception des victimes notamment au regard de la dualité séparant « la Madone » et « la Putain ». Ces deux représentations modifient la vision ainsi que le traitement de la société à l'égard des femmes victimes. Pour revenir aux stéréotypes du traitement différencié des victimes et à leur processus de construction, ils semblent avoir pris racine dans une société patriarcale. D'un côté, « la Madone » représente une femme pure, gardienne de morale, maternelle, passive, docile, vulnérable, un objet d'amour romantique qui aurait besoin qu'on la protège (Garret, 2017). Conformément à la théorie du sexism ambivalent de Glick et Fiske de 1996, la Madone se rapporte au sexism bienveillant caractérisé par la femme qui se conforme aux stéréotypes genrés fondés sur les normes traditionnelles de la société dominée par les hommes. Celle-ci incarne un modèle de féminité valorisé à plusieurs égards dans la réaction sociale de notre société, perçue non seulement comme plus légitime en tant que victime mais aussi dont la violence qui la touche serait plus condamnable. De l'autre côté, « la Putain » liée au sexism hostile et aux stéréotypes qui en découlent représente une femme de nature séductrice, libérée sur le plan sexuel, parfois manipulatrice et agressive. La violence que ce type de femme subit peut être vue comme moins légitime en allant jusqu'au blâme des victimes où elles seraient perçues comme en partie responsables des violences qu'elles subissent mettant ainsi en avant la façon dont certaines particularités féminines, toujours selon ce concept de sexism hostile et les stéréotypes qui en découlent, peuvent se rapporter à un encouragement à la violence ou un accord tacite de consentement (Garret, 2017 ; Glick et Fiske, 1996).

Appartenance religieuse

Il paraît intéressant d'aborder la figure de la victime idéale selon l'influence possible de l'appartenance religieuse au regard de l'histoire, génocidaire pour certains, mais aussi des conflits actuels.

L'influence des religions n'est pas à négliger dans la perception de la victimisation. Les valeurs religieuses ont contribué à la construction des figures victimaires spécifiques, souvent empreintes de valeurs morales liées à la souffrance, à la passivité ou à la réciprocité (Erner, 2006 ; Grinshpun, 2019 ; Oomen (s.d.)). Auparavant, la victime servait la religion dans sa dimension sacrificielle mais les bouleversements sociaux ont fait apparaître la victime comme une religion à part entière accompagnée de nouvelles croyances et représentations (Erner, 2006). La souffrance est sacré par la conscience victimaire contemporaine, ce qui tend à lui attribuer un statut se rapprochant du mystique qui était autrefois consacré aux martyrs religieux (Garret, 2017).

Dans le christianisme, le Christ incarne la victime idéale, doté d'innocence et de passivité, qui a été sacrifié pour autrui. Cette figure est à l'origine d'une morale victimaire encore présente actuellement, qui met en avant une souffrance silencieuse (Grinshpun, 2019 ; Oomen (s.d.)). Cette sacralisation conduit à une attente sociale implicite de passivité chez la victime, augmentant l'empathie pour les figures considérées comme pures, telles que les enfants, au détriment des autres (Cugno, 2014 ; Erner,

2006). Ce constat s'observe notamment dans la hiérarchisation des crimes où les atteintes à l'enfant qui représente la victime idéale dans toute sa splendeur occultent les atteintes envers les adultes tels que le parricide ou encore le matricide par exemple (Cugno, 2014).

Dans le judaïsme, la perception de la victimisation est prônée par une autre logique, celle de la justice réparatrice, illustrée par la loi du talion. A l'inverse de la passivité associé au christianisme, la victime revendique une compensation équitable, ce qui implique une posture plus active (Oomen (s.d.)).

Dans la religion islamique, la victime idéale est perçue comme patiente, endurante et croyante. Le Coran met en avant ceux qui supportent les épreuves qu'ils endurent sans émettre de plainte. La souffrance est vue comme une épreuve spirituelle, non comme une faiblesse. Cependant, l'islam reconnaît aussi le droit à la réaction, il permet les représailles en cas d'injustice. Une double logique est donc présente, mêlant l'acceptation de la souffrance et le droit à la justice en quelque sorte (Oomen (s.d.)).

Dans les sociétés laïques, la figure de la victime conserve une dimension presque sacrée, même si émancipée de la religion. La souffrance est perçue comme une source de légitimité sociale (Erner, 2006).

Type de relation

Les caractéristiques personnelles d'une victime semblent pouvoir influencer son statut de victime idéale. En effet, lorsque celle-ci est perçue comme compétente et forte, ce statut peut lui être plus difficilement attribué comme l'a supposé Christie (1986). Une technique applicable pour contrer cet effet consiste en la présentation du délinquant comme vicieux et immoral. Toutefois, cette stratégie perd en efficacité dès lors que le lien qui unit la victime à son agresseur est étroit (Jägervi, 2014). Ce qui suggère que la proximité relationnelle peut rendre la perception de la victime comme « moins idéale ». En outre, malgré les conséquences similaires pour la victime, les agressions commises par des inconnus sont généralement perçues comme plus graves et préjudiciables que celles perpétrées par des proches (Phillips & de Roos, 2023). Conformément aux critères spécifiques de son concept de la victime idéale selon Christie (1986), pour être perçue comme telle, une victime ne doit avoir aucun lien avec son agresseur. Ce qui suggère que l'absence d'une quelconque relation entre les deux sujets permet d'éprouver plus d'empathie envers la victime (Dworkin & Yi, 2003).

Dans le contexte familial, notamment en cas de violences intrafamiliales, les abus s'inscrivent dans la durée et se produisent dans l'espace privé. De plus, la maltraitance est souvent physique malgré le fait qu'elle n'exclut pas les autres formes d'agression. Par conséquence, la victime ne correspond pas forcément au critère de la « victime idéale » identifié par Christie (1986), c'est-à-dire l'absence de lien entre la victime et son agresseur, et fait souvent l'objet de doutes ou de blâmes (Bows, Bromley et Walklate, 2023). Le fait de rester auprès d'un agresseur connu renforce le blâme envers les victimes, même en présence de violences avérées (Dauphinais, 2021).

Dans les relations amoureuses, la même logique se produit. En effet, plus la relation entre deux personnes, en l'occurrence la victime et l'agresseur, est perçue comme intime, plus la victime endosse sa propre responsabilité pour les violences qu'elle endure (Dauphinais, 2021).

Forme de violence

Les individus peuvent avoir des perceptions ancrées dans des stéréotypes spécifiques à l’égard des victimes en fonction de la forme de violence qu’elles ont subi. Ainsi, il est envisageable que les représentations sociales à propos de l’image de la victime idéale soient notamment influencées par le type de violence. Ce qui a pour conséquence d’affecter la reconnaissance de certaines victimes (Bosma et al., 2018).

La violence physique renvoie à des « *actes réalisés avec l'intention ou pour conséquences de blesser une personne ou de lui faire mal* » (Mon Parcours Handicap, 2024, paragr. 2). De manière générale, la population tend à considérer cette forme de violence comme plus dommageable et grave que la violence psychologique, bien que les victimes peuvent avoir un point de vue différent à l’égard de l’impact sur elles de ces violences (Sikström et al., 2021).

En ce qui concerne la violence psychologique, elle « *désigne tous les actes, les propos ou les négligences qui peuvent avoir un impact sur votre estime de soi ou votre moral* » (Mon Parcours Handicap, 2024, paragr. 3).

Quant à la violence verbale, « *les personnes utilisent des mots pour intimider, déstabiliser, menacer, blesser, faire peur à une autre personne* » (Mon Parcours Handicap, 2024, paragr. 4).

Enfin, les violences sexuelles « *recouvrent les situations dans lesquelles une personne impose à une autre, un ou des comportements, un ou des propos (oral ou écrit) à caractère sexuel. Il peut s’agir d’une agression sexuelle, d’un viol ou d’une tentative de viol. Cela peut être aussi un acte ou un commentaire commis avec violence, contrainte, menace ou surprise* » (Mon Parcours Handicap, 2024, paragr. 5). Les personnes victimes de violence sexuelle font l’objet de réactions plus nombreuses que pour les autres formes de violence, étant donné qu’elle est perçue comme plus grave et touche en majorité les femmes (Bosma et al., 2018). En effet, les femmes sont déjà davantage perçues comme des victimes idéales, contrairement aux hommes qui le sont beaucoup moins (Howard, 1984).

QUESTION DE RECHERCHE

La question de recherche de cette présente étude est la suivante : « Quelles sont les perceptions des hommes concernant la victime idéale dans sa dimension prototypique ? »

Il a été mis en avant à plusieurs reprises que les perceptions des individus changeaient au fil du temps notamment à travers la construction des représentations sociales définies comme « *une forme de connaissance, socialement élaborée et partagée* » (Jodelet, 2003, p. 53), qui construisent de manière collective notre façon de penser et de juger des profils comme celui de la victime idéale.

L'hypothèse indépendante de départ de ce mémoire est que les perceptions des hommes concernant l'image prototypique de la victime idéale sont influencées par plusieurs facteurs repérés dans la littérature tels que : le genre, l'âge, le sexism, la religion et la relation entre l'auteur de l'acte délinquant et la victime ainsi que la forme de violence subie. Le choix des hypothèses dépendantes ne s'est pas porté exclusivement sur les caractéristiques citées par Christie (1986), incarnant selon lui la victime idéale. Il a été décidé d'élargir ces hypothèses également à d'autres éléments trouvés au sein de la littérature.

L'image de la victime idéale dépendrait du genre de la victime. Les femmes ont plus tendance à être associées au statut de victime idéale par rapport aux hommes par le fait qu'elles suscitent davantage d'empathie (Howard, 1984 ; Schwöbel-Patel, 2018). Contrairement aux femmes, les hommes tendent à être vus comme des victimes moins légitimes et ce, à cause des normes de masculinité hégémonique (Phillips & de Roos, 2023). Cette logique s'étend également aux personnes LGBTQIA+ qui ont aussi tendance à être blâmées et susciter moins d'empathie que les personnes hétérosexuelles dans des situations de victimisation (Dworkin & Yi, 2003).

L'âge aurait aussi une certaine influence. Les enfants et les personnes âgées sont les plus à même d'être perçus comme des victimes idéales (Christie, 1986). Inversement, les jeunes adultes et en particulier les hommes incarnent moins cette image (Chu & Grühn, 2018).

L'image de la victime idéale dépendrait également de la nature du lien unissant la victime à son agresseur. Un acte préjudiciable commis par un inconnu est perçu comme plus grave que celui perpétré par un proche. Dès lors, la victime d'un inconnu a tendance à être reconnue comme plus légitime et donc se rapprocher du statut de victime idéale (Phillips & de Roos, 2023). Alors que la victime entretenant un lien avec son agresseur pourrait être perçue comme moins légitime voir blâmée (Dauphinais, 2021).

Le sexism aurait aussi un impact. Les stéréotypes présents dans le système patriarcal influence les perceptions sociales des victimes féminines. Au regard de ceux-ci, les femmes se conformant aux normes genrées féminines en vigueur, c'est à dire incarnant la pureté, la maternité et la vulnérabilité, sont plus soutenues en tant que victimes que les femmes libérées, indépendantes ou séductrices qui elles, peuvent être même blâmées (Garret, 2017 ; Glick et Fiske, 1996).

L'appartenance religieuse pourrait également influencer la perception de la victime idéale dans la mesure où chaque religion valorise des comportements distincts à adopter face à la souffrance. Le christianisme met en avant la passivité. Le judaïsme, lui, accorde de la valeur à la justice réparatrice tandis que l'islam met en avant la patience mais laisse également le droit aux représailles (Oomen, s.d.). Ces différentes réactions face à la souffrance provenant des traditions religieuses additionnées au contexte historique et actuel des souffrances endurées par certaines communautés sont susceptibles d'exercer une influence des jugements sur la légitimité victimaire. Dans cette optique, plusieurs profils religieux ont été intégrés à l'étude, une personne de confession musulmane, juive, chrétienne et athée afin d'opérationnaliser les représentations liées aux croyances évoquées dans la littérature.

Enfin, l'image de la victime idéale dépendrait de la forme de violence à laquelle elle a été sujette. A noter que la violence physique a tendance à souvent être perçue comme plus grave que la psychologique (Sikström et al., 2021). Ce qui suggère que ces différentes perceptions influencent aussi la légitimité accordée à certaines victimes.

METHODOLOGIE

Objectif de la recherche

L'objectif de ce mémoire est d'établir si les hypothèses mentionnées ci-dessus peuvent constituer, selon les perceptions des hommes, des éléments prototypiques de la « victime idéale » en 2025, en s'appuyant sur le concept développé par Christie (1986). Cette notion est explorée à travers les perceptions d'hommes issus de la population tout-venant. L'enjeu principal de cette recherche est de hiérarchiser les dimensions perçues comme les plus prototypiques d'une victime idéale en comparant ces dimensions susceptibles d'influencer cette représentation dans notre société actuelle. Ce mémoire adopte une approche quantitative dans une visée descriptive afin d'identifier les grandes tendances qui se dégagent des perceptions majoritaires de la victime idéale au sein d'un échantillon masculin.

Bien que le questionnaire ait été élaboré avec une autre étudiante, Lucie Sauvage, nos mémoires restent différents puisque le sien est uniquement à destination des femmes. Les résultats et les analyses seront donc traités séparément même si ceux-ci peuvent apporter une plus-value en termes de comparaison entre les perceptions des deux genres.

Échantillon

Cette recherche s'adresse uniquement à une population masculine provenant de la population tout-venant. L'étude se base sur un échantillon provenant de hommes âgés d'au moins 15 ans issus de la population belge, qui comptait 11 763 650 habitants (Statbel, 1er janvier 2024). Ce qui signifie qu'il n'y a pas de critères d'exclusion concernant une catégorie sociale ou professionnelle spécifique. Les seuls critères pour pouvoir intégrer l'échantillon se basent sur l'âge, avoir atteint l'âge de 15 ans, et sur le genre c'est-à-dire s'identifier comme homme. Aucune limite d'âge maximale n'a été fixée afin d'obtenir un plus large éventail des perceptions des hommes concernant l'image de la victime idéale.

La méthode d'échantillonnage utilisée est la technique non-probabiliste sur base volontaire afin de dégager les tendances générales. Les répondants ont été invités à répondre au questionnaire à travers la diffusion en ligne et le partage de celui-ci sur les plateformes des réseaux sociaux.

Le questionnaire a obtenu un nombre de 104 participants dont 3 ont été écartés car ils s'agissaient de femmes, ce qui fait un total de 101 répondants masculins. Afin d'avoir la garantie que seuls les hommes répondaient, les femmes étaient redirigées vers la fin du questionnaire directement en cochant qu'elles n'appartaient pas au genre masculin.

Mesure et outil de récolte

Variable indépendante

L'objectif étant de recueillir les perceptions des hommes quant à la figure de la victime idéale, cette variable dépendante a été mesurée à travers un questionnaire reprenant une centaine de questions. Celui-ci reprenait des questions rédigées sous formes de choix à opérer, de mises en situation ainsi que des échelles de Likert permettant d'évaluer leur niveau d'adhésion par rapport à la représentativité stéréotypée de certaines caractéristiques reprises dans la revue de littérature concernant la victime idéale.

Les questions permettaient l'évaluation, sur une échelle de 1 à 5, de la mesure dans laquelle une situation ou une personne se rapprochait de la figure de la "victime idéale", où **1** signifiait "pas du tout", **2** "faiblement", **3** "moyennement", **4** "fortement" et **5** "totalement".

Variables dépendantes

Afin d'opérationnaliser les variables dépendantes en mesures, c'est-à-dire les perceptions à propos de chaque caractéristique étudié comme susceptible d'exercer une influence, le questionnaire a été divisé en plusieurs parties. Avant de pouvoir répondre aux questions, une introduction explicative sur la signification du concept de victime idéale a été rédigée pour une meilleure compréhension. La première partie visait à recueillir des données sociodémographiques de base telles que le genre, l'âge et le statut professionnel. Les répondantes s'identifiant comme des femmes ont été directement redirigées vers la fin du questionnaire.

La seconde partie reprenait chaque élément prototypique étudié supposé exercer une influence possible dans la perception de la victime idéale. Au sein de chacun de ses sous-thèmes, c'est-à-dire le genre, l'âge, le sexism, l'appartenance religieuse, le type de relation et la forme de la violence, des choix ont été soumis aux participants afin d'établir quelles caractéristiques prédominaient.

En ce qui concerne le genre de la victime, pour commencer une série de choix a été proposée aux répondants quant au profil des victimes se rapprochant le plus selon eux de la victime idéale. La possibilité leur était laissée de ne choisir aucune des options et inversement de les choisir toutes. Ensuite, une question a été posée afin de déceler si ceux-ci percevaient les victimes différemment en fonction de leur genre : femme, homme, personne issue de la communauté LGBTQIA+. A la suite, il leur a été demandé d'évaluer sur une échelle de Likert allant 1 à 5, dans quelle mesure chaque profil se rapprochait de la victime idéale selon eux.

La même trame de questions a été reprise pour chacun des éléments supposés prototypiques d'une victime idéale. Au niveau de l'âge des victimes, pour établir un comparatif, plusieurs propositions ont été faites : un bébé, un enfant, un adolescent, une personne adulte mais pas considérée comme âgée et une personne âgée.

De même s'agissant de la partie sur le sexism. Des profils stéréotypés ont été sélectionnés en s'inspirant des éléments repris de la théorie de Glick et Fiske (1996) à propos du sexism ambivalent : une mère de famille, une nonne, une étudiante, une femme sans enfant, une travailleuse du sexe. Ces portraits ont été construits à partir des caractéristiques théoriques du sexism ambivalent afin de proposer des figures concrètes et incarnées. Le but étant d'analyser la manière dont les répondants réagissaient face à des représentations stéréotypées facilement identifiables.

De nouveau, par rapport à l'histoire du passé victimaire de certaines personnes de confessions religieuses et au contexte géopolitique actuel, il est jugé pertinent d'interroger les participants sur l'impact de l'appartenance religieuse dans la perception de la victime idéale. Les profils suivants sont proposés : une personne de confession musulmane, juive, chrétienne et athée.

Concernant les types de relation unissant ou non une victime avec l'auteur de l'agression, les mêmes questions sont soulevées par rapport aux différents contextes relationnels et l'impact de ceux-ci sur la perception de la victime idéale : relation familiale, professionnelle, amicale et amoureuse.

Enfin, toujours de la même manière, les répondants ont été interrogés sur les différentes formes de violence. Celles qui ont été retenues sont les violences physique, psychologique, verbale et sexuelle, elles ont été choisies car elles reflètent des catégories identifiées dans la littérature sur la victimisation (Mon Parcours Handicap, 2024). Leur sélection visait à analyser dans quelle mesure le type de violence subie influence la perception du statut de victime idéale. Ce choix permet également de tester l'existence

éventuelle d'une hiérarchie perçue entre ces formes de violence (Bosma et al., 2018 ; Sikström et al., 2021).

Dans l'avant dernière partie, certains croisements ont été effectués entre l'âge, la nature de la relation entre victime et agresseur ainsi qu'avec la forme de violence. Ces combinaisons ont pour objectif d'examiner la façon dont les variables dépendantes interagissent dans l'analyse des éléments prototypiques de la victime idéale.

Pour terminer, un tableau reprenant tous les éléments sélectionnés dans le cadre de l'étude de la prototypicité de la victime idéale ont été rassemblés en un classement hiérarchique afin d'établir lesquels récoltent les scores les plus élevés.

Procédure

La méthode de recrutement utilisée s'est réalisée sur base volontaire publiée sur plusieurs plateformes numériques et réseaux sociaux afin de recueillir un panel varié de répondants. L'enquête a été partagée sur Facebook, Instagram, LinkedIn et également sur des plateformes de chats internes de l'institution du Forem.

Le questionnaire a été diffusé en ligne à partir du 13 avril 2025 et s'est clôturé le 8 mai. Celui-ci a été élaboré via Google Forms, ce qui a permis d'avoir une vue d'ensemble sur les tendances des résultats en temps réel tout au long de sa publication.

Un pré-test a été réalisé auprès de deux personnes à plusieurs reprises, ce qui a permis le réajustement de la clarté de certaines tournures de phrases ainsi que l'amélioration de détails tels que le fait d'avoir la possibilité de pouvoir cocher plusieurs réponses à la place d'une à certains endroits pour obtenir des réponses plus complètes.

Aspects éthiques

Tous les répondants avaient la liberté de répondre au questionnaire ou non puisque celui-ci était sur base volontaire. Chacun avait donc la possibilité de l'interrompre à tout moment.

Concernant l'anonymat des participants, il était garanti comme mentionné dans la partie introductive. Aucun élément ne permettait leur reconnaissance étant donné que seulement le genre, l'âge et le statut professionnel étaient demandés.

En répondant au questionnaire, les personnes interrogées étaient informées de manière claire sur le fait que leurs réponses seraient utilisées à des fins statistiques dans le cadre de la recherche. Cette information était explicitée au début de celui-ci tout comme l'anonymat. En répondant, les participants consentaient donc à l'utilisation de leurs réponses.

Stratégies d'analyse

L'analyse des données s'est effectuée à partir des réponses recueillies à travers le questionnaire administré en ligne réservé exclusivement à une population masculine ($n = 101$). Ces informations ont été transférées de la plateforme Google Forms directement vers le logiciel Microsoft Excel.

Concrètement, l'analyse des chiffres a été réalisée par sous-thème en traitant les réponses provenant de chacune des questions du questionnaire. L'objectif étant de faciliter la lecture et la compréhension des résultats, les fréquences absolues et les pourcentages ont été calculés afin d'identifier les profils les plus souvent associés à l'image de la victime idéale. Les réponses issues des échelles de Likert ont également été exploitées pour évaluer le degré de proximité perçu entre chaque profil proposé et la figure de la victime idéale.

Des croisements entre certaines variables ont été réalisés afin d'observer si leur interaction renforçait la perception de l'image de la victime idéale.

Enfin, un tableau récapitulatif a été élaboré pour hiérarchiser l'ensemble des éléments perçus comme les plus représentatifs de la victime idéale, toutes dimensions confondues. Cette hiérarchisation a été fondée sur la fréquence de sélection de chaque caractéristique par les répondants, permettant ainsi de dégager les traits les plus prototypiques selon la population interrogée.

RESULTATS

Données démographiques des participants

Tableau 1

Répartition des répondants selon la tranche d'âge

Tranches d'âge	n	%
15 - 25	37	36,6
26 - 35	18	17,8
36 - 45	15	14,9
46 - 55	17	16,8
56 - 65	5	5,0
66 et plus	9	8,9
Total général	101	100,0

Tableau 2

Répartition des répondants selon le statut professionnel

Statut	n	%
Étudiant	29	28,7
Indépendant	4	4,0
Employé	52	51,5
Sans emploi	0	0,0
Pensionné	8	7,9
Ouvrier	7	6,9
Autre	1	1,0
Total	101	100,0

Les données démographiques recueillies indiquent que les répondants se situent majoritairement dans la tranche d'âge entre 15 et 25 ans ($n = 37$: 36,6 %), la répartition des autres est assez homogène jusqu'à 56 ans et plus, où ils sont moins représentés. Sur le plan du statut professionnel, plus de la moitié sont employés ($n = 52$: 51,5 %) et près d'un tiers sont étudiants ($n = 29$: 28,7 %). Les autres activités professionnelles sont peu représentées.

Hypothèse 1 : Influence du genre de la victime dans la perception de l'image de la victime idéale selon les hommes

Tableau 3

Perception d'une différence dans l'image de la victime idéale selon le genre

Réponse	n	%
Oui	41	40,6
Non	60	59,4
Total général	101	100,0

Les participants ont été questionnés sur l'éventuelle influence du genre au sujet de leur perception de la victime idéale. Même s'il n'y a pas un grand écart entre les résultats, plus de la moitié ($n = 60$; 59,4 %) ne considère pas que le genre exerce une quelconque influence tandis que les autres ($n = 41$: 40,6 %) estiment qu'il peut faire varier leur perception.

Tableau 4

Perception du genre comme renforçant l'image de la victime idéale

Genre	n	%
Femme	50	40,0
Homme	2	1,6
LGBTQIA+	28	22,4
Toutes les réponses	37	29,6
Aucune réponse	8	6,4
Total général	125	100,0

Les résultats en lien avec les différents genres indiquent que les femmes sont les plus perçues comme correspondant au profil de la victime idéale avec un score de (n = 50 : 40 %). Derrière cette majorité, la réponse revenant le plus souvent correspond à l'ensemble des propositions avec (n = 37 : 29,6 %), ce qui englobe tous les genres sans faire une quelconque distinction entre. Les profils recueillant près d'un quart des réponses concernent les personnes LGBTQIA+ avec (n = 28 : 22,4 %). Les hommes eux, s'éloignent de cette image avec seulement (n = 2 : 1,6 %) des réponses.

Tableau 5

Perception de la proximité avec l'image de la victime idéale selon le genre sur une échelle de Likert

Niveau de l'échelle	Femme		Homme		Femme hétéro		Homme hétéro		LGBTQIA+	
	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%
Pas du tout	7	6,9	15	14,9	8	7,9	20	19,8	8	7,9
Faiblement	7	6,9	50	49,5	9	8,9	46	45,5	8	7,9
Moyennement	27	26,7	31	30,7	22	21,8	27	26,7	25	24,8
Fortement	51	50,5	4	4,0	55	54,5	7	6,9	45	44,6
Totalement	9	8,9	1	1,0	7	6,9	1	1,0	15	14,9
Totaux	101	100,0	101	100,0	101	100,0	101	100,0	101	100,0

Les profils féminins, particulièrement les femmes hétérosexuelles (n = 55 : 54,5 %), et les LGBTQIA+ (n = 45 : 44,6 %) sont représentés par les scores les plus élevés sur l'échelle de Likert ce qui signifie qu'ils se rapprochent « fortement » selon les répondants, de l'image de la victime idéale. Inversement, les hommes en général mais surtout les hétérosexuels sont positionnées majoritairement aux niveaux allant de « pas du tout », « faiblement » jusqu'à « moyennement », indiquant qu'ils s'éloignent du statut de victime idéale avec les scores les plus représentatifs de cet écart représentés par les réponses « faiblement ».

Hypothèse 2 : Influence de l'âge de la victime dans la perception de l'image de la victime idéale selon les hommes

Tableau 6

Perception d'une différence dans l'image de la victime idéale selon l'âge

Réponse	n	%
Oui	74	73,3
Non	27	26,7
Total général	101	100,0

La majorité de répondants (n = 74 ; 73,3 %) considère que l'âge exerce une influence sur la manière dont une victime est perçue comme idéale. À l'inverse, 26,7 % des participants (n = 27) estiment que l'âge n'a pas d'incidence significative sur cette image.

Tableau 7

Perception de l'âge comme renforçant l'image de la victime idéale

Âge	n	%
Bébé	24	11,6
Enfant	48	23,2
Adolescent	59	28,5
Adulte	23	11,1
Personne âgée	40	19,3
Toutes les réponses	13	6,3
Aucune des réponses	0	0,0
Total général	207	100,0

Les profils les plus souvent sélectionnés sont les adolescents (n = 59 ; 28,5 %) suivis des enfants (n = 48 ; 23,2 %) et des personnes âgées (n = 40 ; 19,3 %). Au contraire, les adultes (n = 23 ; 11,1 %) et les bébés (n = 24 ; 11,6 %) sont moins souvent perçus comme correspondant à cette image. Aucun répondant n'a sélectionné "aucune des réponses", ce qui confirme que l'âge est globalement considéré comme un critère ayant une certaine influence.

Tableau 8

Perception de la proximité avec l'image de la victime idéale selon l'âge sur une échelle de Likert

Niveau de l'échelle	Bébé		Enfant		Adolescent		Adulte		Personne âgée	
	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%
Pas du tout	24	23,8	11	10,9	7	6,9	21	20,8	7	6,9
Faiblement	14	13,9	7	6,9	6	5,9	27	26,7	7	6,9
Moyennement	15	14,9	20	19,8	22	21,8	34	33,7	14	13,9
Fortement	17	16,8	24	23,8	53	52,5	15	14,9	56	55,4
Totalement	31	30,7	39	38,6	13	12,9	4	4,0	17	16,8
Totaux	101	100,0	101	100,0	101	100,0	101	100,0	101	100,0

Les réponses qui reviennent le plus fréquemment sont les personnes âgées avec (n = 56 ; 55,4 %) et les adolescents (n = 53 ; 52,5 %) au niveau des stades de la vie associés « fortement » avec l'image de la victime idéale. Les enfants (n = 39 ; 38,6 %) et les bébés (n = 31 ; 30,7 %) se rapprochent aussi du profil de la victime idéale comme en témoigne le nombre de réponses élevées à l'item « totalement ». A contrario, les adultes sont ceux qui s'écartent le plus de cette image avec la plupart des réponses les concernant aux items allant de « pas du tout » à « moyennement ».

Hypothèse 3 : Influence du sexismé lié au profil à la victime dans la perception de l'image de la victime idéale selon les hommes

Tableau 9

Perception d'une différence dans l'image de la victime idéale selon des profils féminins stéréotypés

Réponse	n	%
Oui	40	39,6
Non	61	60,4
Total général	101	100,0

La majorité des répondants (n = 61 ; 60,4 %) ne perçoivent pas de distinction entre ces profils. Cependant les scores restent assez homogènes puisque les résultats montrent qu'il existe une différence de perception dans l'image de la victime idéale selon des profils féminins stéréotypés pour (n = 40 ; 39,6 %) des personnes interrogées.

Tableau 10

Perception des profils féminins stéréotypés comme renforçant l'image de la victime idéale

Profil de femme	n	%
Mère de famille	31	17,8
Nonne	6	3,4
Étudiante	37	21,3
Femme sans enfant	20	11,5
Travailleuse du sexe	52	29,9
Toutes les réponses	22	12,6
Aucune des réponses	6	3,4
Total général	174	100,0

Concernant les profils féminins perçus comme renforçant l'image de la victime idéale, les résultats indiquent que la travailleuse du sexe est la plus souvent citée ($n = 52 ; 29,9 \%$), suivie par le profil de l'étudiante ($n = 37 ; 21,3 \%$) et la mère de famille ($n = 31 ; 17,8 \%$). Les deux profils les moins associés sont ceux de la mère sans enfant ($n = 20 ; 11,5 \%$) et la nonne avec seulement ($n = 6 ; 3,4 \%$) des réponses. Un peu plus de 10% des individus sondés ont cochés toutes les réponses, ce qui suggère qu'ils estiment que l'ensemble des profils peuvent correspondre à cette image.

Tableau 11

Perception de la proximité avec l'image de la victime idéale selon différents profils féminins stéréotypés sur une échelle de Likert

Niveau de l'échelle	Étudiante		Mère de famille		Femme sans enfant		Nonne		Travailleuse du sexe	
	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%
Pas du tout	7	6,9	11	10,9	9	8,9	19	18,8	6	5,9
Faiblement	9	8,9	15	14,9	17	16,8	37	36,6	7	6,9
Moyennement	24	23,8	46	45,6	44	43,6	21	20,8	16	15,8
Fortement	54	53,5	20	19,8	28	27,7	18	17,8	43	42,6
Totalement	7	6,9	9	8,9	3	3,0	6	5,9	29	28,7
Totaux	101	100,0	101	100,0	101	100,0	101	100,0	101	100,0

Le profil de l'étudiante est celui qui obtient le plus haut taux de réponses ($n = 54 ; 53,5 \%$) à l'item « fortement » de l'échelle de Likert ce qui démontre sa proximité relative à l'image de la victime idéale. Toujours dans les scores le plus élevés, le profil de la travailleuse du sexe ressort avec 28,7 % de réponses au niveau « totalement » soit ($n = 29$) et ($n = 43 ; 42,6 \%$) à l'item « fortement » ce qui en fait le profil le plus associé à celui de la victime idéale. Quant aux profils recueillant des réponses modérées, deux ressortent, celui de la femme sans enfant ($n = 44 ; 43,6 \%$) et celui de la mère de famille ($n = 46 ; 45,6 \%$). Le profil de la femme sans enfant semble plus se rapprocher de la victime idéale lorsqu'on le compare à celui de la mère de famille puisqu'un nombre plus grand de réponses cochent « fortement » ($n = 28 ; 27,7 \%$) contre ($n = 20 ; 19,8 \%$) pour la mère de famille. Le profil se distançant le plus est celui de la nonne qui recueille le plus de réponses faibles ($n = 37 ; 36,6 \%$) ce qui veut dire que les participants le perçoivent comme « faiblement » associé à l'image de la victime idéale et ($n = 19 ; 18,8 \%$) comme « pas du tout ».

Hypothèse 4 : Influence de l'appartenance religieuse de la victime dans la perception de l'image de la victime idéale selon les hommes

Tableau 12

Perception d'une différence dans l'image de la victime idéale selon l'appartenance religieuse

Réponse	n	%
Oui	29	28,7
Non	72	71,3
Total général	101	100,0

Une majorité des répondants ($n = 72 ; 71,3 \%$) mentionnent ne pas percevoir de différence dans leur perception d'une victime idéale selon son appartenance religieuse. En revanche, près d'un tiers ($n = 29 ; 28,7 \%$) déclarent l'inverse et estiment que celle-ci a un impact dans leur vision.

Tableau 13

Perception de l'appartenance religieuse comme renforçant l'image de la victime idéale

Appartenance religieuse	n	%
Musulmane	36	26,9
Juive	43	32,1
Chrétienne	9	6,7
Athée	1	0,7
Toutes les réponses	32	23,9
Aucune des réponses	13	9,7
Total général	134	100,0

Les appartenances religieuses citées comme le plus représentatives de l'image de la victime idéale sont les personnes juives en premières (n = 43 ; 32,1 %), suivis par les individus de confession musulmane (n = 36 ; 26,9 %). Près d'un quart des répondants (n = 32 ; 23,9 %) mentionnent toutes les réponses ce qui signifie que chaque religion renforce le profil de la victime idéale selon eux. Les chrétiens (n = 9 ; 6,7 %) et les athées (n = 1 ; 0,7 %) sont les moins représentatifs. Une partie des individus questionnés (n = 13 ; 9,7 %) estime également qu'aucune confession ne renforce cette image.

Tableau 14

Perception de la proximité avec l'image de la victime idéale selon l'appartenance religieuse sur une échelle de Likert

Niveau de l'échelle	Musulmane		Juive		Chrétienne		Athée	
	n	%	n	%	n	%	n	%
Pas du tout	13	12,9	10	9,9	12	11,9	20	19,8
Faiblement	12	11,9	7	6,9	37	36,6	42	41,6
Moyennement	39	38,6	30	29,7	37	36,6	32	31,7
Fortement	27	26,7	38	37,6	12	11,9	5	5,0
Totalement	10	9,9	16	15,8	3	3,0	2	2,0
Totaux	101	100,0	101	100,0	101	100,0	101	100,0

Il apparaît que les personnes de confession juive ou musulmane qui sont victimes, se rapprochent le plus de l'image de la victime idéale. En ce qui concerne les victimes juives, la plupart des personnes questionnées les situent à un niveau « fortement » proche de cette image pour 38 des répondants à l'enquête (37,6 %) et « totalement » pour 16 d'entre eux (15,8%). Les individus musulmans ressortent aussi comme plus représentatifs de la victime idéale avec un nombre de répondants élevé au niveau « fortement » (n = 27 ; 26,7 %). Les participants s'accordent globalement pour évaluer la victime comme étant « moyennement » proche de l'image de la victime idéale, avec un nombre de réponses variant entre 32 et 39 peu importe leur confession religieuse y compris en l'absence de croyance religieuse. Inversement, les victimes chrétiennes et athées sont généralement perçues comme s'éloignant davantage du profil de la victime idéale. Les chrétiens se voient attribuer une faible proximité (n = 37 ; 36,6 %) et les athées d'autant plus (n = 42 ; 41,6 %).

Hypothèse 5 : Influence du type de relation unissant ou non la victime à son agresseur dans la perception de l'image de la victime idéale selon les hommes

Tableau 15

Perception d'une différence selon le type de lien entre la victime et l'agresseur

Réponse	n	%
Oui	58	57,4
Non	43	42,6
Total général	101	100,0

Un peu plus de la moitié des répondants (n = 58 ; 57,4 %) considèrent qu'en fonction de la nature du lien que la victime entretient avec son agresseur, leurs perceptions diffèrent les concernant. Tandis que l'autre partie (n = 43 ; 42,6 %) déclarent ne pas percevoir d'impact.

Tableau 16

Perception de la victime idéale selon l'existence d'un lien entre la victime et l'agresseur

Lien entre victime et agresseur	n	%
Victime idéale si lien avec l'agresseur	59	58,4
Victime idéale si pas de lien	42	41,6
Total général	101	100,0

Une légère majorité (n = 59 ; 58,4%) estime qu'une victime présentant un lien, quel qu'il soit, avec son agresseur se rapproche de l'image de la victime idéale. Le restant des répondants (n = 42 ; 41,6 %) jugent le contraire, selon eux la proximité avec cette image est plus importante dès lors qu'il y a une absence de relation entre la victime et la personne qui l'agresse.

Tableau 17

Perception des types de relation comme renforçant l'image de la victime idéale

Type de relation	n	%
Familiale	40	26,7
Professionnelle	15	10,0
Amicale	5	3,3
Amoureuse	52	34,7
Toutes les réponses	32	21,3
Aucune des réponses	6	4,0
Total général	150	100,0

La relation amoureuse arrive en tête avec (n = 52 ; 34,7 %) des réponses. La relation familiale se place juste après recueillant un peu plus d'un quart des réponses (n = 40 ; 26,7 %). Quant aux relations professionnelles (n = 15 ; 10 %) et amicales (n = 5 ; 3,3 %) dans lesquelles les personnes peuvent être victimisées, elles semblent se distancer du concept du victime idéale. Par ailleurs, (n = 32 ; 21,3 %) des participants déclarent que tous les types de relation renforcent l'image de la victime idéale sans émettre de distinction entre elles.

Tableau 18

Perception de la proximité avec l'image de la victime idéale selon le type de relation sur une échelle de Likert

Niveau de l'échelle	Familiale		Professionnelle		Amicale		Amoureuse	
	n	%	n	%	n	%	n	%
Pas du tout	7	6,9	12	11,9	15	14,9	6	5,9
Faiblement	7	6,9	19	18,8	36	35,6	5	5,0
Moyennement	22	21,8	52	51,5	39	38,6	22	21,8
Fortement	47	46,5	15	14,9	9	8,9	53	52,5
Totalement	18	17,8	3	3,0	2	2,0	15	14,9
Totaux	101	100,0	101	100,0	101	100,0	101	100,0

La relation la plus associée à l'image de la victime idéale est la relation amoureuse avec (n = 53 ; 52,5 %) des participants qui l'évaluent comme « fortement » proche de cette image et (n = 15 ; 14,9 %) comme « totalement ». En second vient la relation familiale dont les chiffres sont synonymes d'une grande conformité à l'image de la victime idéale également avec (n = 47 ; 46,5 %) qui jugent cette proximité comme « forte » et (n = 18 ; 17,8 %) comme « totale ». A l'opposé, les relations professionnelles et surtout amicales sont bien moins perçues comme adhérant à cette image. En ce qui concerne la relation professionnelle, la majorité des réponses se situe sur le niveau « moyennement » (n = 52 ; 51,5 %), les autres choix ont été peu sélectionnés. La relation amicale se caractérise par une perception globalement « moyenne » (n = 39 ; 38,6 %) voir « faible » (n = 36 ; 35,6 %) de sa proximité avec l'image de la victime idéale.

Hypothèse 6 : Influence de la forme de violence subie par la victime dans la perception de l'image de la victime idéale selon les hommes

Tableau 19

Perception d'une différence dans l'image de la victime idéale selon la forme de violence subie

Réponse	n	%
Oui	71	70,3
Non	30	29,7
Total général	101	100,0

Une large part des répondants ($n = 71 ; 70,3 \%$) considère que la forme de violence subie détermine le regard porté sur la victime en influençant la manière dont elle est perçue au regard de l'image de la victime idéale. Contre ($n = 30 ; 29,7 \%$) qui ne perçoivent pas de différence à ce niveau.

Tableau 20

Perception des formes de violence comme renforçant l'image de la victime idéale

Forme de violence	n	%
Physique	25	17,5
Psychologique	30	21,0
Sexuelle	43	30,1
Verbale	4	2,8
Toutes les réponses	41	28,7
Aucune des réponses	0	0,0
Total général	143	100,0

Parmi les 143 réponses recueillies, la violence sexuelle est la forme la plus fréquemment perçue comme renforçant l'image de la victime idéale ($n = 43 ; 30,1 \%$). Dans cette même logique, en deuxième position se place la violence psychologique ($n = 30 ; 21,0 \%$) suivi de près par la violence physique ($n = 25 ; 17,5 \%$). La violence verbale se distancie de son association avec l'image de la victime idéale en récoltant le moins de réponses ($n = 4 ; 2,8 \%$). Il faut souligner que près d'un tiers des personnes interrogées ($n = 41 ; 28,7 \%$) considèrent que l'ensemble des formes de violence subie proposées renforce l'image de la victime idéale et inversement aucun répondant n'a estimé qu'aucune de ces formes ne contribuait à cette image.

Tableau 21

Perception de la proximité avec l'image de la victime idéale selon la forme de violence sur une échelle de Likert

Niveau de l'échelle	Physique	Psychologique	Sexuelle	Verbale				
	n	%	n	%	n	%		
Pas du tout	8	7,9	1	1,0	0	0,00	38	37,62
Faiblement	9	8,9	15	14,9	1	0,99	48	47,52
Moyennement	35	34,6	36	35,6	17	16,83	13	12,87
Fortement	40	39,6	42	41,6	49	48,51	2	1,98
Totalement	9	8,9	7	6,9	34	33,66	0	0,00
Totaux	101	100,0	101	100,0	101	100,00	101	100,00

L'adéquation perçue au modèle de victime idéale varie en fonction de la forme de violence subie. La violence sexuelle est celle qui ressort le plus fréquemment en étant associée la plus « fortement » à cette image avec ($n = 49 ; 48,5 \%$) des répondants qui évaluent son degré de proximité comme tel. L'association au profil de la victime idéale est même « totale » pour un peu plus d'un tiers d'entre eux ($n = 34 ; 33,6 \%$). La violence psychologique est perçue de façon plus variable mais reste quand même la deuxième plus représentative du concept avec ($n = 42 ; 41,6 \%$) qui la décrivent comme « fortement » associée à cette image et ($n = 36 ; 35,6 \%$) comme « moyennement ». La violence physique récolte aussi un nombre de réponses élevé même si moins que les deux formes de violence précédentes. Plus d'un

tiers des répondants ($n = 35$; 34,6 %) la considère comme « moyennement » en adéquation avec la figure de la victime idéale mais un plus grand nombre ($n = 40$; 39,6 %) attribue une proximité « forte » à ce profil lorsqu'elle est victime de ce type de violence. La violence verbale quant à elle, est considérée comme la forme la plus éloignée de l'image de la victime idéale. Près d'un répondant sur deux ($n = 48$; 47,5 %) la considère « faiblement » ou « pas du tout » ($n = 38$; 37,6 %) en adéquation avec cette figure.

Interactions entre forme de violence, âge et type de relation dans la perception de l'image de la victime idéale

Tableau 22

Type de relation entre la victime et l'agresseur perçu comme renforçant le statut de victime idéale selon la forme de violence subie

Type de relation	Psychologique		Physique		Verbale		Sexuelle	
	n	%	n	%	n	%	n	%
Amoureuse	68	38,2	71	40,1	46	26,1	60	32,1
Amicale	11	6,2	13	7,3	16	9,1	16	8,6
Professionnelle	29	16,3	9	5,1	43	24,4	26	13,9
Familiale	42	23,6	63	35,6	31	17,6	55	29,4
Aucune relation	2	1,1	2	1,1	1	0,6	3	1,6
Toutes les réponses	24	13,5	16	9,0	38	21,6	24	12,8
Aucune des réponses	2	1,1	3	1,7	1	0,6	3	1,6
Total général	178	100,0	177	100,0	176	100,0	187	100,0

Dans le cas de violence psychologique, la relation amoureuse est le contexte perçu comme renforçant le plus l'image de la victime idéale ($n = 68$; 38,2 %), suivie par la relation familiale ($n = 42$; 23,6 %) et professionnelle ($n = 29$; 16,3 %). Les autres relations sont peu mentionnées, bien que 13,5 % des participants ($n = 24$) considèrent que toutes les relations peuvent y contribuer.

Concernant la violence physique, la relation amoureuse obtient à nouveau le plus de réponses ($n = 71$; 40,1 %), suivie de près par la relation familiale avec un peu plus d'un tiers des répondants ($n = 63$; 35,6 %). En revanche, les relations professionnelles ($n = 9$; 5,1 %) et amicales ($n = 12$; 7,3 %) sont beaucoup moins liées à l'individu considéré comme victime idéale.

S'agissant de la violence verbale, la relation amoureuse est une fois de plus le contexte renforçant le plus fortement l'image de la victime idéale ($n = 46$; 26,1 %), suivi de la relation professionnelle ($n = 43$; 24,4 %) et de la relation familiale ($n = 31$; 17,6 %). Par ailleurs, un peu plus d'un répondant sur cinq ($n = 38$; 21,6 %) a estimé que toutes les relations, indépendamment de leur nature, pouvaient contribuer à renforcer l'image de la victime idéale dans le cas de violence verbale.

Pour ce qui est de la violence sexuelle, les scores relatifs à la relation amoureuse ($n = 60$; 32,1 %) prévalent sur les autres. Toujours dans les réponses les plus nombreuses, la relation familiale récolte 29,4 % des réponses ($n = 55$). Elle est suivie par la relation professionnelle ($n = 26$; 13,9 %) et amicale ($n = 16$; 8,6 %) jugées en tant que contextes dans lesquels la violence sexuelle est moins représentative du profil de la victime idéale. Un peu plus d'un répondant sur dix ($n = 24$; 12,8 %) mentionne que peu importe le type de relation, elles sont toutes susceptibles de renforcer ce statut de victime idéale dans le cadre de violence sexuelle.

Tableau 23

Âge perçu comme renforçant le statut de de victime idéale selon la forme de violence subie

Âge	Psychologique		Physique		Verbale		Sexuelle	
	n	%	n	%	n	%	n	%
Bébé	6	2,8	26	12,6	6	2,7	18	8,5
Enfant	49	22,6	63	30,4	50	22,1	48	22,7
Adolescent	78	35,9	41	19,8	68	30,1	67	31,8
Adulte	43	19,8	23	11,1	46	20,4	37	17,5
Personne âgée	33	15,2	29	14,0	35	15,5	16	7,6
Toutes les réponses	7	3,2	24	11,6	20	8,8	24	11,4
Aucune des réponses	1	0,5	1	0,5	1	0,4	1	0,5
Total général	217	100,0	207	100,0	226	100,0	211	100,0

Concernant la violence psychologique, l'adolescence est la période la plus fréquemment associée au statut de victime idéale ($n = 78 ; 35,9 \%$), suivie de l'enfance ($n = 49 ; 22,6 \%$) et de l'âge adulte ($n = 43 ; 19,8 \%$). Les autres périodes de la vie sont moins citées.

Quant à la violence physique, l'enfance prédomine ($n = 63 ; 30,4 \%$), devant l'adolescence ($n = 41 ; 19,8 \%$) et les personnes âgées ($n = 29 ; 14,0 \%$). Les bébés et les adultes sont moins représentatifs de l'image de la victime idéale dans ce contexte relationnel. Près de 11,6 % estiment que toutes les tranches d'âge peuvent être évocatrices de ce profil ($n = 24$).

S'agissant de la violence verbale, l'adolescence est de nouveau en tête ($n = 68 ; 30,1 \%$), suivie par l'enfance ($n = 50 ; 22,1 \%$) et l'âge adulte ($n = 46 ; 20,4 \%$). Une plus petite part des répondants ($n = 20 ; 8,8 \%$) considère cette violence comme transversale à tous les âges.

Pour la violence sexuelle, les adolescents sont les plus fréquemment perçus comme des victimes idéales ($n = 67 ; 31,8 \%$), devant les enfants ($n = 48 ; 22,7 \%$) et les adultes ($n = 37 ; 17,5 \%$). Près de 11,4 % des participants ($n = 24$) estiment que toutes les catégories d'âge peuvent être concernées.

Classement hiérarchique des caractéristiques prototypiques associées à la victime idéale

Tableau 24

Hiérarchie des caractéristiques prototypiques associées à la victime idéale selon le pourcentage des réponses

Catégorie	Sous-catégorie	n	%
Âge	Adolescent	59	6,32
Profil sexiste	Travailleuse du sexe	52	5,57
Type de relation	Amoureuse	52	5,57
Genre	Femme	50	5,36
Âge	Enfant	48	5,14
Religion	Juive	43	4,61
Forme de violence	Sexuelle	43	4,61
Forme de violence	Toutes les réponses	41	4,39
Âge	Personne âgée	40	4,29
Type de relation	Familiale	40	4,29
Genre	Toutes les réponses	37	3,97
Profil sexiste	Étudiante	37	3,97
Religion	Musulmane	36	3,86
Religion	Toutes les réponses	32	3,43
Type de relation	Toutes les réponses	32	3,43
Profil sexiste	Mère de famille	31	3,32
Forme de violence	Psychologique	30	3,22
Genre	LGBTQIA+	28	3,00
Forme de violence	Physique	25	2,68
Âge	Bébé	24	2,57
Âge	Adulte	23	2,47
Profil sexiste	Toutes les réponses	22	2,36
Profil sexiste	Femme sans enfant	20	2,14
Type de relation	Professionnelle	15	1,61
Âge	Toutes les réponses	13	1,39
Religion	Aucune des réponses	13	1,39
Religion	Chrétienne	9	0,96
Genre	Aucune des réponses	8	0,86
Profil sexiste	Nonne	6	0,64
Profil sexiste	Aucune des réponses	6	0,64
Type de relation	Aucune des réponses	6	0,64
Type de relation	Amicale	5	0,54
Forme de violence	Verbale	4	0,43
Genre	Homme	2	0,21
Religion	Athée	1	0,11
Âge	Aucune des réponses	0	0,00
Forme de violence	Aucune des réponses	0	0,00
Total général		933	100,0

Note. Les réponses génériques comme « toutes les réponses » ou « aucune des réponses » sont comprises à des fins d'analyse comparative, mais ne reflètent pas des caractéristiques spécifiques.

Les résultats de ce classement permettent de dégager une hiérarchie claire des caractéristiques perçues comme les plus représentatives de la victime idéale. En tête, la réponse la plus fréquemment citée est l'adolescent ($n = 59$; 6,32 %), suivi de la travailleuse du sexe ($n = 52$; 5,57 %) et de la relation amoureuse ($n = 52$; 5,57 %). Viennent ensuite la femme ($n = 50$; 5,36 %), l'enfant ($n = 48$; 5,14 %), la religion juive ($n = 43$; 4,61 %) et la violence sexuelle ($n = 43$; 4,61 %), également très fréquemment associées à cette image.

D'autres éléments présentent un niveau de prototypicité intermédiaire, avec notamment la personne âgée et la relation familiale comptant le même nombre de réponses ($n = 40$; 4,29 %), l'étudiante ($n = 37$; 3,97 %), la religion musulmane ($n = 36$; 3,86 %), la mère de famille ($n = 31$; 3,32 %), la violence psychologique ($n = 30$; 3,22 %) et les personnes LGBTQIA+ ($n = 28$; 3,00 %). Des regroupements de réponses comme « toutes les formes de violence » ($n = 41$; 4,39 %) ou « tous les genres » ($n = 37$; 3,97 %) ont également été souvent choisis, ce qui suggère que certains répondants considèrent l'ensemble des caractéristiques ou profils proposés dans ces thèmes comme pertinentes pour représenter la victime idéale.

À l'inverse, certaines caractéristiques apparaissent de façon moins marquée, telles que la violence physique ($n = 25$; 2,68 %), le bébé ($n = 24$; 2,57 %), l'adulte ($n = 23$; 2,47 %) ou la femme sans enfant ($n = 20$; 2,14 %). Les relations professionnelles ($n = 15$; 1,61 %) et amicales ($n = 5$; 0,54 %), ainsi que certains profils religieux comme le christianisme ($n = 9$; 0,96 %) et l'athéisme ($n = 1$; 0,11 %), sont faiblement associés à cette image.

Enfin, les éléments les moins fréquemment cités sont la nonne ($n = 6$; 0,64 %), la violence verbale ($n = 2$; 0,43 %) et l'homme ($n = 1$; 0,21 %). À noter que dans les catégories âge et forme de violence, aucun répondant n'a sélectionné l'option « aucune des réponses », ce qui indique que tous les participants ont identifié au moins une des propositions comme correspondant à leur vision de la victime idéale.

DISCUSSION

Interprétation des résultats

Six hypothèses de réponses ont été émises quant aux variables influençant possiblement la perception générale des citoyens à propos de l'image de la victime idéale : le genre, l'âge, les stéréotypes sexistes, l'appartenance religieuse, le type de relation entre une victime et son agresseur ainsi que la forme de la violence. Au-delà de ça, deux interactions entre certaines de ces variables ont également été analysées tout comme un tableau reprenant l'ensemble d'entre elles.

Genre

Lorsque les répondants ont été interrogés dans le but de déterminer si leurs perceptions différaient selon le genre de la victime, les réponses étaient assez ambivalentes puisque seulement un peu moins de la moitié ont répondu par l'affirmatif. Or lorsque toutes les propositions de genre leur ont été proposées, cette étude a démontré que le genre de la victime exerçait une influence plus que significative dans la perception de celle-ci comme idéale avec les femmes, en particulier les hétérosexuelles, perçues comme les plus représentatives de la victime idéale. Ensuite, il a été observé que près de 40 % n'ont pas émis de différence entre ceux-ci, ce qui rejoint les réponses partagées à la première question.

Les hommes quant à eux, sont considérés comme se distanciant le plus de ce concept. Ces résultats rejoignent ce qui a été souligné dans la revue de littérature concernant les femmes qui attisent plus l'empathie en tant que victime (Bosma et al., 2018). Les données issues des résultats de l'enquête relatives aux hommes se conforment également aux écrits qui les désignent comme se situant tout en bas de la hiérarchie en termes de représentativité de la figure de la victime idéale face aux femmes (Forhing, 2018).

Contrairement à ce que suggérait la littérature, les personnes LGBTQIA+ sont perçues dans cette étude comme davantage représentatives de la figure de la victime idéale. Cette reconnaissance peut s'expliquer par une visibilité croissante de ces communautés (RTBF, 2021). Alors que Dworkin et Yi (2003) soulignaient que ces victimes étaient historiquement davantage blâmées et suscitaient moins d'empathie, les résultats actuels semblent possiblement indiquer un changement dans les perceptions sociales.

Age

Concernant la variable de l'âge, une grande majorité des participants estime que celui-ci a une influence considérable dans leur manière de percevoir les victimes. Les adolescents, les enfants et les personnes âgées sont les profils les plus souvent perçus comme incarnant la victime idéale. Ces réponses corroborent les propos de Christie (1986) et de Chu et Grühn (2018), qui soulignent que les individus très jeunes ou très âgés suscitent plus de réactions, probablement en raison de la vulnérabilité présumée qui leur est associée. À l'inverse, les adultes, sont plus susceptibles d'être blâmés lors de leur expérience de victimisation (Klettke, Mellor, & Hallford, 2017). Cependant, les nourrissons étant pourtant des victimes très jeunes, s'éloignent du profil de la victime idéale au même titre que les adultes selon les scores.

Sexisme

L'analyse des profils féminins stéréotypés montre qu'un peu plus de la majorité des personnes interrogées n'émettent pas de distinctions entre ces portraits. Les travailleuses du sexe sont paradoxalement perçues comme les plus représentatives des victimes idéales, contredisant totalement les principes énoncés par la théorie du sexisme ambivalent de Glick et Fiske (1996). Puisqu'elles se rapportent au sexisme dit hostile qui représentent les femmes libérées sur le plan sexuel comme susceptibles d'être blâmées. Ce résultat pourrait refléter une évolution des perceptions sociales ou une ambiguïté dans la lecture des profils stéréotypés par les répondants.

Les autres réponses revenant le plus souvent sont l'étudiante et la mère de famille qui sont des figures qui se rapportent plutôt au sexisme bienveillant associé aux qualités telles que la docilité, la maternité ou encore la moralité (Garcet, 2017 ; Glick et Fiske, 1996). Des valeurs plus facilement attribuables à des profils comme les leurs. Quant au portrait de la femme sans enfant, ce n'est pas celui qui revient le plus comme représentatif avec un nombre de réponses recueillies semblables aux personnes qui trouvent que l'ensemble des profils proposés renforcent de la même façon l'image de la victime idéale. Par contre, quand il s'agit de mesurer le degré de proximité avec ce statut, il est constaté que les répondants l'associent en majorité comme moyennement représentatif tout comme celui de la mère de famille.

Le profil de la nonne pourrait tout autant se référer aux caractéristiques propres au figures relatives au sexisme bienveillant (Glick et Fiske, 1996), pourtant il s'agit de celui perçu comme le moins représentatif de la victime idéale selon la plupart des répondants, ce qui va à l'inverse de ce qui est mis en avant de la théorie.

Appartenance religieuse

A propos des résultats obtenus en lien avec l'appartenance religieuse, les chiffres montrent que la majorité des répondants ne perçoivent pas de différence significative dans l'image de la victime idéale en fonction de l'appartenance religieuse. Cependant, près d'un tiers reconnaissent une influence, ce qui suggère une certaine division dans les représentations sociales liées à la religion. Ce constat peut être mis en lien avec les écrits d'Erner (2006) et d'Oomen (s.d.) qui indiquent que la figure de la victime conserve une connotation morale et symbolique, originaire des traditions religieuses.

Les victimes de confession juive et musulmane apparaissent comme les plus représentatives de l'image de la victime idéale aux yeux des répondants, tandis que les profils chrétiens ou athées sont perçus comme moins compatibles avec cette image. Ces données peuvent s'interpréter selon les représentations historiques. Le peuple juif, marqué par la Shoah, a pu renforcer une perception sociale d'innocence et de persécution conforme aux critères de la victime idéale. De même, la figure de la victime musulmane peut s'inscrire, tout comme la victime juive, dans une actualité marquée par le conflit israélo – palestinien, alimentant une perception empreinte de souffrance. Par ailleurs, les personnes chrétiennes obtiennent des scores modérés synonymes d'une proximité moyenne avec l'image de la victime idéale.

Type de relation

En ce qui concerne la nature de la relation unissant victime et agresseur, près de 60 % des participants sont d'accord sur le fait que ce lien affecte leur représentation de la victime. Contrairement à ce que suggèrent les travaux issus de la littérature, les résultats de cette étude indiquent que lorsqu'un lien, quel qu'il soit, unit la victime à l'auteur de l'agression, celle-ci est perçue comme davantage représentative de la figure de la victime idéale par un peu plus de la moitié des répondants à l'enquête. Alors que plusieurs auteurs soulignent dans la littérature que la figure de la victime idéale est plus renforcée lorsque

l'agression est commise par un inconnu, celle-ci étant perçue comme plus grave dans ce contexte (Philips & de Roos, 2023)

Les situations de victimisation en contexte amoureux apparaissent comme celles suscitant le plus fortement l'identification à la figure de la victime idéale. Ce constat contraste avec les propos de Dauphinais (2021), qui souligne que la proximité intime entre la victime et l'agresseur peut amener les observateurs à lui attribuer une part de responsabilité. Toutefois, l'auteure admet également qu'il peut exister une certaine convergence dans les perceptions des individus par rapport aux violences commises dans ce cadre (Dauphinais, 2021). Les violences survenant dans un contexte familial sont, quant à elles, perçues juste après comme représentatives de la figure de la victime idéale. Pourtant, la littérature rejoint ce qui est énoncé pour les violences dans les relations amoureuses, en raison du caractère privé de l'espace où se déroule les faits, les victimes peuvent faire l'objet de doutes et de blâmes (Bows, Bromley et Walklate, 2023). Par conséquent, les constats observés s'opposent globalement aux tendances relevées dans la littérature. Près d'un quart des individus interrogés n'émettent pas de distinction dans leur façon de percevoir les victimisations selon le contexte dans lesquels elles se déroulent, puisque d'après eux, l'ensemble de ces contextes peut renforcer le statut de victime idéale.

Bien que la littérature se concentre principalement sur les contextes relationnels plus intimes, tels que les relations amoureuses ou familiales, cette recherche a choisi d'inclure également les relations professionnelles et amicales. Les résultats montrent que ces deux contextes relationnels sont perçus comme les moins propices à susciter une identification à la figure de la victime idéale. Les relations professionnelles arrivent en avant-dernière position, suivies des relations amicales, qui occupent la dernière place. Ces données suggèrent que la proximité émotionnelle perçue entre la victime et l'agresseur joue un rôle dans la reconnaissance du statut de victime idéale. En effet, au regard des résultats, il pourrait être suggéré que plus la relation est considérée comme intime ou familiale, plus l'empathie semble présente. À l'inverse, les liens perçus comme plus distants semblent susciter moins de légitimité pour les victimes.

Forme de violence

En s'intéressant sur l'influence globale de la forme de violence sur la perception de la victime idéale, il est constaté que d'après plus de deux tiers des répondants, la forme de violence auquel fait face la victime est significativement déterminante dans la façon qu'elle a de se façonnner l'image de la victime idéale.

Il ressort que pour la majorité des personnes interrogées, la victime de violence sexuelle est la plus fréquemment associée à la figure de la victime idéale. Ce résultat peut être mis en lien avec sa gravité perçue qui apparaît plus élevée mais également avec le fait qu'elle touche plus les femmes, elles qui apparaissent d'ores et déjà comme des victimes idéales (Bosma et al., 2018 ; Howard, 1984). Un nombre similaire de répondants estime que toutes les formes de violence suggérées renforcent de manière similaire le caractère idéal de la victime.

Après vient la violence psychologique qui obtient un peu plus de réponses que la violence physique. Toutes deux sont considérées comme renforçant moyennement le profil de la victime idéale. Ce constat va à l'encontre des propos de Sikström et d'autres auteurs (2021), qui citent la violence physique perçue comme plus dommageable globalement que la violence psychologique aux yeux de la population. Enfin, la violence verbale est de loin celle la moins associée au profil de la victime idéale par les répondants, ce qui pourrait suggérer une banalisation de cette forme de violence.

Interaction entre la forme de relation et la forme de violence

Lorsque l'on se penche sur l'interaction entre le type de relation unissant une victime à son agresseur ainsi que la forme de violence subie dans ces cadres relationnels, certaines violences ressortent comme plus prototypiques. Peu importe la forme de violence analysée, la relation amoureuse reste toujours la situation associée le plus à l'image de la victime idéale. Ce constat va à l'encontre des propos de Christie (1986) pour qui, l'un des attributs associés à la victime idéale, est l'absence de lien entre la victime et l'auteur de son agression.

La relation familiale est souvent associée par les répondants à de la violence physique et sexuelle, agressions qui renforcent l'image d'une victime idéale dans ce contexte. Un constat en contradiction avec la littérature qui souligne le blâme et les doutes auxquels peuvent être sujettes les victimes de violences commises dans la sphère privée (Bows et al., 2023 ; Dauphinais, 2021). Cette observation, tout comme pour les situations amoureuses, laisse suggérer un possible changement des perceptions concernant le lien étroit entre victime et agresseur, qui susciterait davantage d'empathie envers la victime qu'auparavant.

La relation professionnelle semble principalement liée à la violence verbale. Elle est également associée, même si de façon moins prédominante, aux violences psychologiques et sexuelles. La violence physique commise dans ce cadre semble être la moins renforçant le statut de la victime idéale.

La relation amicale, bien que moins souvent perçue comme associée à une victime idéale, est davantage liée à la violence verbale et sexuelle. Mais globalement, les scores entre l'ensemble des différents types de violence n'oscillent pas énormément dans ce type de relation.

Interaction entre les variables de l'âge et la forme de violence

Une exploration du second croisement opéré, entre l'âge, représenté par plusieurs périodes clé de la vie et la forme de violence a été réalisée. La période de l'adolescence ressort comme celle la plus fréquemment associée au statut de victime idéale comme il a été constaté ultérieurement. Les analyses réalisées permettent de constater que cette image est d'autant plus renforcée lors de victimisation psychologique sans négliger l'impact des autres formes de violence telles que les violences sexuelles et verbales.

S'agissant de l'enfance, la violence physique domine devant les autres selon les perceptions des participants à l'enquête. Ce qui peut laisser penser que la violence physique est associée aux âges où les personnes paraissent le plus empreintes d'une certaine vulnérabilité. A la lumière des scores récoltés pour les trois autres types de violence, il apparaît qu'ils sont aussi perçus comme renforçant de manière assez élevée et homogène l'image de la victime idéale. Ce nombre de réponses important traduit une certaine continuité dans la perception de l'enfant comme victime légitime dans divers contextes violents. Cette tendance s'aligne avec les stéréotypes de pureté et d'innocence souvent associés à cette tranche d'âge (Cugno, 2014).

Les adultes paraissent plus en retrait dans l'ensemble des formes de violence. Ils sont en général moins associés à la figure de la victime idéale, cependant ils sont tout de même présents dans les perceptions de la victime idéale au cours des victimisations verbales et psychologiques. Ils le sont aussi pour la violence sexuelle mais un peu moins. Ces observations peuvent traduire des attentes implicites issues des représentations sociales associées aux adultes, perçus comme plus capables de se défendre (Klettke, Mellor, & Hallford, 2017).

Les personnes âgées sont un peu moins mises en avant, ce qui n'empêche pas que leur association à la figure de la victime idéale soit d'autant plus renforcée en cas de violence verbale surtout mais aussi psychologique et physique. Tout comme pour les personnes jeunes, elles peuvent être dépeintes comme

vulnérables et dépendantes (Chu & Grühn, 2018). Par contre les résultats de l'enquête s'opposent à la reconnaissance des victimes âgées comme idéales surtout dans le cas de violences sexuelles puisque cette association récolte le moins de score (Bows, Bromley, & Walklate, 2023).

Les bébés sont très rarement mentionnés, mis à part quand il s'agit de violence physique et dans une moindre mesure, sexuelle.

Classement hiérarchique des caractéristiques prototypiques associées à la victime idéale

Concernant les résultats du classement hiérarchique des caractéristiques les plus au moins prototypiques de la victime idéale, c'est l'adolescent qui arrive en tête de liste. Ce constat peut illustrer l'importance de certains attributs établis par Christie (1986), tels que l'innocence, la vulnérabilité ou encore l'absence de responsabilité qui peuvent s'accorder avec l'image de l'adolescent. De plus, plus la victime est jeune plus elle rejoint ce statut, les adolescents de par leur âge remplissent ce critère (Cugno, 2014). La personne âgée est également bien positionnée, ce qui soutient l'idée que la vulnérabilité renforce la légitimité des victimes (Chu & Grühn, 2018).

D'autres profils ont récolté des scores élevés synonyme de prototypicité de la victime idéale. Le profil de la travailleuse du sexe arrive deuxième sur ce classement ce qui est totalement contradictoire avec les caractéristiques associées selon la littérature à ce profil de femmes qui se trouvent souvent être blâmées d'après la théorie du sexismme hostile de Glick et Fiske (1996). Pour revenir sur ces types de profils, les étudiantes sont aussi considérées comme proche de l'image de la victime idéale selon les scores. Ceux-ci pourraient peut-être s'expliquer par la place qu'occupent les femmes en général dans l'image de la victime idéale. Le corpus théorique est en adéquation avec les résultats du classement ici puisqu'elles se retrouvent tout en haut ce qui signifie que le fait d'être une femme est fortement prototypique de l'image de la victime idéale (Howard, 1984).

La relation amoureuse, troisième au classement, et la sphère familiale figurent aussi parmi les contextes perçus comme renforçant le statut de victime. Contrairement à ce que proposait Christie et d'autres auteurs, la proximité avec l'agresseur n'empêche pas la reconnaissance de la victimisation. Certaines appartenances religieuses accentuent également la proximité avec le statut de victime idéale, c'est le cas pour le judaïsme mais aussi pour l'islam bien que de manière un peu moins marquée si l'on compare les deux.

La violence sexuelle, perçue comme la forme de violence la plus grave, reste prépondérante dans la construction de cette figure de victime idéale (Bosma et al., 2018). La violence psychologique suit, même si elle représente le statut de victime idéale de manière plus modérée. À ce niveau intermédiaire, on retrouve les profils LGBTQIA+ tout comme les personnes victimes de violence physique ou encore les nourrissons.

En revanche, les hommes, les adultes, les relations professionnelles ou amicales, la violence verbale, ainsi que les personnes chrétiennes ou athées sont très peu associés à cette image. Ces résultats confirment la difficulté à reconnaître certaines victimisations, notamment lorsqu'elles s'éloignent des critères émotionnels, symboliques ou stéréotypés associés à la vulnérabilité (Bosma et al., 2018).

Forces, limites et implications

Limites

Tout d'abord, il faut relever que des biais de sélection sont présents dans la sélection de l'échantillon concernant la surreprésentation de certaines catégories socio démographiques d'individus. Les personnes âgées entre 15 et 25 ans ainsi que les employés sont en surnombre. Cette répartition et le nombre peu élevé de participants, dû au fait que seule la population masculine était interrogée, peut induire un biais en termes de représentativité des résultats au sein de la population masculine générale.

En outre, un autre biais identifié concerne la compréhension du concept de victime idéale par les participants lors de l'enquête. Malgré, une explication de cette théorie placée en amont du questionnaire, il semblerait d'après plusieurs retours émis vers la fin de sa diffusion que des répondants aient interprété le terme de victime idéale non pas comme l'entend Christie (1986) mais comme la personne la plus susceptible de subir une victimisation. Par conséquent, leurs réponses ont parfois été formulées selon une interprétation personnelle du terme, s'écartant de la définition proposée dans le cadre de cette étude. Cette incompréhension a pu avoir une influence sur la pertinence de certaines données. Afin d'éviter ce biais, il aurait été judicieux de replacer la définition du concept de victime idéale, au sens où l'étude l'entend, à plusieurs reprises au long du questionnaire.

Une autre limite peut être mise en avant, la construction du questionnaire aurait pu être conçue de manière plus concise et stratégique afin de récolter des résultats plus pertinents. Certaines questions et par conséquent, certains résultats ont été mis de côté en raison d'un manque de place pour les développer dans le cadre de cette recherche. Ce qui ne remet pas pour autant en question leur utilité et leur apport, il s'agit seulement d'un choix méthodologique puisque d'autres éléments reflétaient davantage de lisibilité.

Forces

Parmi les principales forces de cette étude, la population exclusivement masculine peut être citée. En effet, il existe de nombreux ouvrages qui mobilisent le concept de victime idéale. Mais étudier celui-ci sous l'angle exclusif d'une population masculine permet d'apporter des nouveaux points de vue. L'originalité du mémoire réside dans son positionnement exclusif sur une population masculine tout-venant, encore peu explorée dans les recherches sur la perception de la victime idéale.

Un autre de ses points forts réside dans la variété des hypothèses testées. En effet, la recherche ne s'est pas contentée de vérifier la façon dont les caractéristiques citées par Christie étaient perçues par la gente masculine comme prototypiques de la victime idéale. D'autres dimensions, représentées par les hypothèses testées, exerçant une influence possible dans la représentation de la victime selon la littérature ont été analysées. De plus, au sein même de ces composantes, des profils étaient proposés pendant l'enquête afin de rendre davantage concrets ces figures pour les participants et dans les résultats. Au-delà de la pluralité des variables, deux interactions ont été effectuées afin d'analyser plus en profondeur la manière dont ces croisements permettaient de renforcer le concept de victime idéale dans certains contextes plus précis.

Implications futures possibles

Ce travail ouvre la voie à plusieurs pistes. Il serait pertinent de comparer les résultats produits pour les hommes à ceux d'un échantillon féminin afin d'explorer les différences de perceptions en fonction du genre des répondants. Ce comparatif peut être rendu possible grâce à la réalisation du mémoire portant sur le même sujet d'une autre étudiante, qui elle, se concentrera sur une population de participantes exclusivement féminines.

Une analyse qualitative complémentaire de ces mêmes hypothèses permettrait également d’approfondir et de mieux comprendre la réflexion des réponses des répondants. De plus, ce choix méthodologique permettrait notamment de pouvoir expliquer de vive voix le concept de victime idéale et de ce fait d’éviter des biais liés à la compréhension.

Enfin, il convient de souligner que les hypothèses testées dans le cadre de cette étude ne constituent pas une liste exhaustive. De nombreuses autres hypothèses pourraient être envisagées dans la perspective de découvrir les caractéristiques qui renforcent l’attribution du statut de victime idéale.

CONCLUSION

L’objectif de ce mémoire était d’explorer la façon dont les hommes perçoivent l’image de la victime idéale. Pour y parvenir, plusieurs variables identifiées dans la littérature scientifique ont été examinées, notamment le genre, l’âge, le sexisme, l’appartenance religieuse, le type de lien entre la victime et l’agresseur ainsi que la forme de violence subie. L’étude de ces dimensions a permis de déterminer quels facteurs renforcent l’attribution du statut de victime idéale, en identifiant les caractéristiques perçues comme les plus prototypiques selon la population masculine interrogée.

Les résultats de ce mémoire montrent que certaines caractéristiques renforcent effectivement plus cette image, c’est le cas des victimes jeunes, féminines ou encore exposées à de la violence sexuelle. Les personnes appartenant à la communauté juive figurent aussi parmi les plus prototypiques tout comme les travailleuses du sexe. Il est également constaté que le type de relation qui tend à renforcer la plupart du temps ce statut, est la situation amoureuse. Inversement, les profils comme les hommes hétérosexuels adultes ou bien les personnes ayant subi des violences dans des relations professionnelles ou amicales semblent s’éloigner de l’attribution de cette représentation. Ces observations semblent confirmer l’existence de stéréotypes sociaux ancrés dans la société qui participent de manière implicite à une valorisation de certains profils dans la reconnaissance du statut de victime idéale.

Ces constats rejoignent en partie les écrits mis en avant dans la littérature, notamment ceux de Christie (1986), qui soulignent le fait que les personnes jeunes se rapprochent du statut de victime idéale, tout comme les femmes étant donné que ces figures sont associées une certaine vulnérabilité dans les représentations sociales collectives (Bosma et al., 2018). Cependant, certaines observations sont en contradiction avec le corpus théorique, c’est le cas pour ce qui concerne les personnes issues de la communautés LGBTQIA+ ou les travailleuses du sexe, profils qui sont généralement plus blâmés (Dworkin & Yi, 2003 ; Garcet, 2017 ; Glick et Fiske, 1996). De même, les contextes de victimisation dans des relations intimes amoureuses ou familiales associés à une reconnaissance moins grave de leur victimisation (Phillips & de Roos, 2023) apparaissent comme renforçant l’image de la victime idéale. Ces contradictions pourraient suggérer un changement des normes sociales et attentes implicites vis-à-vis des victimes. Cependant, il ne faut pas écarter la possibilité qu’il s’agisse d’une des conséquences des biais de compréhension du concept de victime idéale lors de la passation de l’enquête par les participants.

Bien que cette recherche ait pu potentiellement connaître quelques biais soulignés dans les limites, ce n’est pas pour autant qu’elle n’a pas pu mettre en lumière les éléments prototypiques de la victime idéale perçus par les hommes. Il paraît opportun, au cours de recherches futures, de continuer à tester la prototypicité de nouvelles dimensions en identifiant lesquelles prédominent.

BIBLIOGRAPHIE

- Arènes, J. (2005). Tous victimes ? *Études*, Tome 403(7), 43-52. <https://doi.org/10.3917/etu.031.0043>.
- Bosma, A. K., Mulder, E., Pemberton, A., & Vingerhoets, A. J. J. M. (2018). Observer reactions to emotional victims of serious crimes: Stereotypes and expectancy violations. *Psychology, Crime & Law*, 24(9), 957–977. <https://doi.org/10.1080/1068316X.2018.1467910>
- Bows, H., Bromley, P., & Walklate, S. (2023). *Practitioner understandings of older victims of abuse and their perpetrators: Not ideal enough? The British Journal of Criminology*, 64(3), 620–637. <https://doi.org/10.1093/bjc/azad057>
- Christie, N. (1986). The Ideal Victim, in E. A. Fattah (Ed.), *From Crime Policy to Victim Policy: Reorienting the justice System*. pp. 17-30. <http://dx.doi.org/10.1007/978-1-349-08305-3>
- Chu, Q., & Grühn, D. (2018). Moral Judgments and Social Stereotypes: Do the Age and Gender of the Perpetrator and the Victim Matter? *Social Psychological and Personality Science*, 9(4), 426–434. <https://doi.org/10.1177/1948550617711226>
- Conseil de l'Union européenne. (2001). Décision-cadre 2001/220/JAI du Conseil du 15 mars 2001 relative au statut des victimes dans le cadre de procédures pénales. *Journal officiel des Communautés européennes*, L 82, 1-4. <https://eur-lex.europa.eu/legal-content/FR/TXT/HTML/?uri=CELEX:32001F0220>
- Cugno, A. (2014). Sacrées victimes ! *Revue Projet*, 340, 22–30. <https://doi.org/10.3917/pro.340.0022>
- Dauphinais, K. (2021). *The 'ideal victim' of intimate partner violence against women: An examination of the impact of victim/offender relationship status, victim self-identity, and observer gender on constructing victim status* (Master's thesis, University of Central Florida). STARS Electronic Theses and Dissertations. <https://stars.library.ucf.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=1846&context=etd2020>
- Dovidio, J.F., Hewstone, M., Glick, P., & Esses, V.M. (2010). Prejudice, stereotyping and discrimination: Theoretical and empirical overview. <http://dx.doi.org/10.4135/9781446200919.n>
- Dworkin, S. H., & Yi, H. (2003). LGBT identity, violence, and social justice: The psychological is political. *International Journal for the Advancement of Counselling*, 25(4), 269–279. <https://psycnet.apa.org/doi/10.1023/B:ADCO.0000005526.87218.9f>
- Eelmaa, S., & Murumaa-Mengel, M. (2021). Who is worthy of help? Constructing the stereotype of the “ideal victim” of child sexual abuse. *Advance*, Article 14378762. <https://doi.org/10.31124/advance.14378762.v1>
- Erner, G. (2006). *La société des victimes*. Flammarion. <https://doi.org/10.4000/lectures.484>
- Fohring, S. (2018). *Revisiting ‘the non-ideal victim’*. *Developments in Critical Victimology*, pp. 195 – 210. Bristol University Press. <https://doi.org/10.46692/9781447339151.014>

- Fuller, G., Porter, L. E., & Leclerc, B. (2025). Beyond Active/Passive: Using the Interpersonal Circumplex to Re-Conceptualize Victim Behavior During Violent Crime. *Victims & Offenders*, 20(1), 23-46. <https://doi.org/10.1080/15564886.2023.2192199>
- Garcet, S. (2017). D'une victime à l'autre: Posture ou (im)posture victimaire? *Revue de la Faculté de Droit de l'Université de Liège*, 2017/1, 229-235.
- Garcet, S. (2017). "La madone et la putain": Quand les stéréotypes de genres influencent la perception de la légalité des violences sexuelles et le traitement de la réaction sociale à l'égard des femmes. *Revue de la Faculté de Droit de l'Université de Liège*, 2017/1, 53-60.
- Garcet, S. (2021). Mooc "VictimeS - Introduction à la victimologie" : Représentations implicites du concept de victime: guerres, génocides et travail de mémoire.
- Glick, P., & Fiske, S. T. (1996). The Ambivalent Sexism Inventory: Differentiating Hostile and Benevolent Sexism. *Journal of Personality and Social Psychology*, 70(3), 491–512. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.70.3.491>
- Grinshpun, Y. (2019). Introduction. De la victime à la victimisation : la construction d'un dispositif discursif. *Argumentation et Analyse du Discours*, 23. <https://doi.org/10.4000/aad.3400>
- Godzisz, P., & Mazurczak, J. (2023). Not ideal, but still acknowledged: A 10-country survey on empathy for victims of anti-LGBT violence. *Journal of Interpersonal Violence*, 38(9–10), 6751–6772. <https://doi.org/10.1177/08862605221139196>
- Howard, J. A. (1984). The “Normal” Victim: The Effects of Gender Stereotypes on Reactions to Victims. *Social Psychology Quarterly*, 47(3), 270–281. <https://doi.org/10.2307/3033824>
- J. L. Hilton and W. von Hippel. (1996). Stereotypes. *Annual Review of Psychology*, Vol. 47, No. 1, pp. 237-271. <https://doi.org/10.1146/annurev.psych.47.1.237>
- Jodelet, D. (2003) . 1. Représentations sociales : un domaine en expansion. Dans Jodelet, D. (dir.), Les représentations sociales. (7e éd., p.45-78). Presses Universitaires de France. <https://doi.org/10.3917/puf.jodel.2003.01.0045>.
- Judd, C. M., & Park, B. (1993). Definition and assessment of accuracy in social stereotypes. *Psychological Review*, 100(1), 109–128. <https://doi.org/10.1037/0033-295X.100.1.109>
- Jägervi, L. (2014). Who wants to be an ideal victim? A narrative analysis of crime victims’ self-presentation. *Journal of Scandinavian Studies in Criminology and Crime Prevention*, 15(1), 73–88. <http://dx.doi.org/10.1080/14043858.2014.893479>
- Klettke, B., Mellor, D., & Hallford, D. (2017). The effects of victim age, perceiver sex, and parental status on perceptions of victim blame when girls or women are victims of sexual abuse. *Psychology of Women Quarterly*, 24(6), 1077801217717355. <https://doi.org/10.1177/1077801217717355>
- Mon Parcours Handicap. (2024). *Quels sont les différents types de violences*? <https://www.monparcourshandicap.gouv.fr/prevention/quels-sont-les-differents-types-de-violences>

Oomen, J. (s.d.). *Victimhood and theodicy in Christianity, Islam and Hinduism* (Mémoire de master, Tilburg University). <http://arno.uvt.nl/show.cgi?fid=136486>

Phillips, A., & de Roos, M. S. (2023). Gender stereotypes and perceptions of stranger violence: Attributions of blame and motivation. *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology*, 69(1), 3–22. <https://doi.org/10.1177/0306624X221124849>

Rey-Debove, J. (1989). Prototypes et définitions. *Documentation et recherche en linguistique allemande contemporain - Vincennes*, 41, 143-167. <https://doi.org/10.3406/drlav.1989.1087>

RTBF. (2021). *LGBTQI+: Que signifie ce sigle, lettre par lettre ?* <https://www.rtbf.be/article/lgbtqi-que-signifie-ce-sigle-lettre-par-lettre-10763345>

Schwöbel-Patel, C. (2018). The ‘Ideal’ Victim of International Criminal Law. *European Journal of International Law*, 29(3), 703-724. <https://doi.org/10.1093/ejil/chy053>

Seikh, S. (2025, 9 janvier). *La destruction de la « victime idéale » : Les hommes palestiniens victimes des violences sexuelles et sexistes*. Völkerrechtsblog. <https://voelkerrechtsblog.org/la-destruction-de-la-victime-ideale/>

Semin, G. (2003) . 11. Prototypes et représentations sociales. Dans Jodelet, D. (dir.), *Les représentations sociales*. (7e éd., p. 259 -271). *Presses Universitaires de France*. <https://doi.org/10.3917/puf.jodel.2003.01.0259>

Sikström, S., Dahl, M., Lettmann, H., Alexandersson, A., Schwörer, E., Stille, L., Kjell, O., Innes-Ker, Å., & Ngaosuvan, L. (2021). What you say and what I hear—Investigating differences in the perception of the severity of psychological and physical violence in intimate partner relationships. *PLOS ONE*, 16(8), e0255785. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0255785>

Statbel. (2024). Structure de la population. SPF Économie. <https://statbel.fgov.be/fr/themes/population/structure-de-la-population>

ANNEXES

QUESTIONNAIRE : VOTRE PERCEPTION DE LA VICTIME IDÉALE EN TANT QU'HOMME

Bonjour,

Dans le cadre de mon mémoire de Master en Criminologie à l'Université de Liège, je mène une recherche sur les perceptions des hommes à propos de la victime idéale.

On entend par "**victime idéale**", des catégories de personnes qui, lorsqu'elles subissent un préjudice, sont plus susceptibles d'être reconnues et assignées du statut de victime. Elle symbolise la victime en tant qu'image d'innocence marquée par la souffrance, figure symbolique, qui engendre une empathie collective. La victime idéale est perçue comme une personne qui inspire naturellement la compassion : elle est considérée comme vulnérable et sans responsabilité dans ce qui lui est arrivé. L'objectif de ce questionnaire est d'explorer les différentes perceptions que les hommes peuvent avoir de ce statut.

Qui peut répondre ?

Vous pouvez participer si vous avez **au moins 15 ans** et vous identifiez comme appartenant au **genre masculin**.

Durée

Ce questionnaire vous prendra environ 15 à 20 minutes.

Confidentialité

Les réponses sont totalement anonymes et seront utilisées uniquement à des fins statistiques dans le cadre de ce mémoire.

Une question ?

Si vous avez la moindre question, n'hésitez pas à me contacter par e-mail : Lola.Mazzaglia@student.uliege.be

Merci beaucoup pour votre participation !

Lola Mazzaglia

1. Vous identifiez-vous comme appartenant au genre masculin ?

- Oui
- Non

2. Dans quelle tranche d'âge vous situez-vous ?

- 15-25
- 26-35
- 36-45
- 46-55
- 56-65
- 66 et plus

3. Quel est votre statut actuellement ?

- Étudiant

- Travailleur indépendant
- Employé
- Sans emploi
- Pensionné
- Ouvrier
- Autre

Dans les parties qui suivent, vous serez invités à répondre en cochant la ou les réponse(s) correspondant à **votre avis**. Certaines questions vous demanderont d'évaluer, sur une échelle de 1 à 5, dans quelle mesure une situation ou une personne se rapproche de la figure de la "victime idéale", où **1** signifie "pas du tout", **2** "faiblement", **3** "moyennement", **4** "fortement" et **5** "totalement".

4. Selon vous, parmi les options suivantes, quelle personne se rapproche le plus de la "victime idéale" ?

Plusieurs réponses peuvent être cochées.

- Une femme
- Un homme
- Une personne appartenant à la communauté LGBTQIA+ (lesbienne, gay, bisexuel, transgenre, queer, intersex et toutes les autres identités ou orientations)
- Toutes les réponses
- Aucune des réponses

5. Percevez-vous différemment les victimes en fonction de leur genre ?

- Oui
- Non

6. Si vous deviez choisir entre ces deux propositions, laquelle se rapproche le plus de la victime idéale ?

- Une femme
- Un homme

7. Si vous deviez choisir entre ces deux propositions, laquelle se rapproche le plus de la victime idéale ?

- Un homme hétérosexuel
- Une personne issue de la communauté LGBTQIA+

8. Si vous deviez choisir entre ces deux propositions, laquelle se rapproche le plus de la victime idéale ?

- Une femme hétérosexuelle
- Une personne issue de la communauté LGBTQIA+

9. Pouvez-vous évaluer dans quelle mesure une femme se rapproche de la victime idéale ?



10. Pouvez-vous évaluer dans quelle mesure un homme se rapproche de la victime idéale ?



11. Pouvez-vous évaluer dans quelle mesure une femme hétérosexuelle se rapproche de la victime idéale ?

1	2	3	4	5		
Pas du tout	<input type="radio"/>	Totalement				

12. Pouvez-vous évaluer dans quelle mesure un homme hétérosexuel se rapproche de la victime idéale ?

1	2	3	4	5		
Pas du tout	<input type="radio"/>	Totalement				

13. Pouvez-vous évaluer dans quelle mesure une personne issue de la communauté LGBTQIA+ se rapproche de la victime idéale ?

1	2	3	4	5		
Pas du tout	<input type="radio"/>	Totalement				

14. Selon vous, parmi les options suivantes, à quel stade de sa vie une personne se rapproche-t-elle le plus de la "victime idéale" ?

Plusieurs réponses peuvent être cochées.

- Un bébé
- Un enfant
- Un adolescent
- Un adulte
- Une personne âgée
- Toutes les réponses
- Aucune des réponses

15. Percevez-vous différemment les victimes en fonction de leur âge ?

- Oui
- Non

16. Si vous deviez choisir entre ces deux propositions, laquelle se rapproche le plus de la victime idéale ?

- Un bébé
- Un enfant

17. Si vous deviez choisir entre ces deux propositions, laquelle se rapproche le plus de la victime idéale ?

- Un bébé
- Un adolescent

18. Si vous deviez choisir entre ces deux propositions, laquelle se rapproche le plus de la victime idéale ?

- Un bébé
- Un adulte

19. Si vous deviez choisir entre ces deux propositions, laquelle se rapproche le plus de la victime idéale ?

- Un bébé
- Une personne âgée

20. Si vous deviez choisir entre ces deux propositions, laquelle se rapproche le plus de la victime idéale ?

- Un enfant
- Un adolescent

21. Si vous deviez choisir entre ces deux propositions, laquelle se rapproche le plus de la victime idéale ?

- Un enfant
- Un adulte

22. Si vous deviez choisir entre ces deux propositions, laquelle se rapproche le plus de la victime idéale ?

- Un enfant
- Une personne âgée

23. Si vous deviez choisir entre ces deux propositions, laquelle se rapproche le plus de la victime idéale ?

- Un adolescent
- Un adulte

24. Si vous deviez choisir entre ces deux propositions, laquelle se rapproche le plus de la victime idéale ?

- Une personne de 35 ans
- Une personne âgée

25. Pouvez-vous évaluer dans quelle mesure un bébé se rapproche de la victime idéale ?



26. Pouvez-vous évaluer dans quelle mesure un enfant se rapproche de la victime idéale ?



27. Pouvez-vous évaluer dans quelle mesure un adolescent se rapproche de la victime idéale ?



28. Pouvez-vous évaluer dans quelle mesure un adulte se rapproche de la victime idéale ?



29. Pouvez-vous évaluer dans quelle mesure une personne âgée se rapproche de la victime idéale ?

1	2	3	4	5	
Pas du tout	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	Totallement

30. Selon vous, parmi les options suivantes, quelle personne se rapproche le plus de la "victime idéale" ?

Plusieurs réponses peuvent être cochées.

- Une mère de famille
- Une nonne
- Une étudiante
- Une femme sans enfant
- Une travailleuse du sexe (prostituée, créatrice de contenus pour adultes, ...)
- Toutes les réponses
- Aucune des réponses

31. Percevez-vous différemment les victimes en fonction des statuts cités juste avant ?

- Oui
- Non

32. Si vous deviez choisir entre ces deux propositions, laquelle se rapproche le plus de la victime idéale ?

- Une mère de famille
- Une femme sans enfant

33. Si vous deviez choisir entre ces deux propositions, laquelle se rapproche le plus de la victime idéale ?

- Une mère de famille
- Une travailleuse du sexe

34. Si vous deviez choisir entre ces deux propositions, laquelle se rapproche le plus de la victime idéale ?

- Une nonne
- Une femme sans enfant

35. Si vous deviez choisir entre ces deux propositions, laquelle se rapproche le plus de la victime idéale ?

- Une étudiante
- Une travailleuse du sexe

36. Si vous deviez choisir entre ces deux propositions, laquelle se rapproche le plus de la victime idéale ?

- Une nonne
- Une travailleuse du sexe

37. Si vous deviez choisir entre ces deux propositions, laquelle se rapproche le plus de la victime idéale ?

- Une mère de famille
- Une étudiante

38. Si vous deviez choisir entre ces deux propositions, laquelle se rapproche le plus de la victime idéale ?

- Une femme sans enfant
- Une travailleuse du sexe

39. Si vous deviez choisir entre ces deux propositions, laquelle se rapproche le plus de la victime idéale ?

- Une étudiante
- Une nonne

40. Si vous deviez choisir entre ces deux propositions, laquelle se rapproche le plus de la victime idéale ?

- Une femme sans enfant
- Une étudiante

41. Si vous deviez choisir entre ces deux propositions, laquelle se rapproche le plus de la victime idéale ?

- Une nonne
- Une mère de famille

42. Pouvez-vous évaluer dans quelle mesure une étudiante se rapproche de la victime idéale ?



43. Pouvez-vous évaluer dans quelle mesure une mère de famille se rapproche de la victime idéale ?



44. Pouvez-vous évaluer dans quelle mesure une femme sans enfant se rapproche de la victime idéale ?



45. Pouvez-vous évaluer dans quelle mesure une nonne sans enfant se rapproche de la victime idéale ?



46. Pouvez-vous évaluer dans quelle mesure une travailleuse du sexe sans enfant se rapproche de la victime idéale ?



47. Selon vous, parmi les options suivantes, quelle est la religion la plus porteuse du statut de victime ?

Plusieurs réponses peuvent être cochées.

- Musulmane
- Juive
- Chrétienne
- Athée
- Toutes les réponses
- Aucune des réponses

48. Percevez-vous différemment les victimes en fonction de leur appartenance religieuse ?

- Oui
- Non

49. Si vous deviez choisir entre ces deux propositions, laquelle se rapproche le plus de la victime idéale ?

- Une personne musulmane
- Une personne chrétienne

50. Si vous deviez choisir entre ces deux propositions, laquelle se rapproche le plus de la victime idéale ?

- Une personne athée
- Une personne juive

51. Si vous deviez choisir entre ces deux propositions, laquelle se rapproche le plus de la victime idéale ?

- Une personne musulmane
- Une personne juive

52. Si vous deviez choisir entre ces deux propositions, laquelle se rapproche le plus de la victime idéale ?

- Une personne chrétienne
- Une personne athée

53. Si vous deviez choisir entre ces deux propositions, laquelle se rapproche le plus de la victime idéale ?

- Une personne musulmane
- Une personne athée

54. Si vous deviez choisir entre ces deux propositions, laquelle se rapproche le plus de la victime idéale ?

- Une personne juive
- Une personne chrétienne

55. Pouvez-vous évaluer dans quelle mesure une personne musulmane se rapproche de la victime idéale ?



56. Pouvez-vous évaluer dans quelle mesure une personne juive se rapproche de la victime idéale ?



57. Pouvez-vous évaluer dans quelle mesure une personne chrétienne se rapproche de la victime idéale ?



58. Pouvez-vous évaluer dans quelle mesure une personne athée se rapproche de la victime idéale ?



59. Selon vous, quel type de relation unissant une victime et son agresseur favorise le plus votre perception de la victime comme étant "idéale" ?

Plusieurs réponses peuvent être cochées.

- Relation familiale
- Relation professionnelle
- Relation amicale
- Relation amoureuse
- Toutes les réponses
- Aucune des réponses

60. Percevez-vous différemment les victimes en fonction de la relation qu'elles entretiennent avec leur agresseur ?

- Oui
- Non

61. Si vous deviez choisir entre ces deux propositions, laquelle se rapproche le plus de la victime idéale ?

- Une personne qui entretient un lien avec son agresseur
- Une personne qui se fait agresser par un inconnu

62. Si vous deviez choisir entre ces deux propositions, laquelle se rapproche le plus de la victime idéale ?

- Une personne qui subit de la violence dans sa relation familiale
- Une personne qui subit de la violence dans sa relation amoureuse

63. Si vous deviez choisir entre ces deux propositions, laquelle se rapproche le plus de la victime idéale ?

- Une personne qui subit de la violence dans sa relation familiale
- Une personne qui subit de la violence dans sa relation professionnelle

64. Si vous deviez choisir entre ces deux propositions, laquelle se rapproche le plus de la victime idéale ?

- Une personne qui subit de la violence dans sa relation amoureuse
- Une personne qui subit de la violence dans sa relation professionnelle

65. Si vous deviez choisir entre ces deux propositions, laquelle se rapproche le plus de la victime idéale ?

- Une personne qui subit de la violence dans sa relation familiale
- Une personne qui subit de la violence dans sa relation amicale

66. Si vous deviez choisir entre ces deux propositions, laquelle se rapproche le plus de la victime idéale ?

- Une personne qui subit de la violence dans sa relation professionnelle
- Une personne qui subit de la violence dans sa relation amicale

67. Si vous deviez choisir entre ces deux propositions, laquelle se rapproche le plus de la victime idéale ?

- Une personne qui subit de la violence dans sa relation amoureuse
- Une personne qui subit de la violence dans sa relation amicale

68. Pouvez-vous évaluer dans quelle mesure une personne subissant de la violence dans une relation amoureuse se rapproche de la victime idéale ?

1 2 3 4 5

Pas du tout



Totalement

69. Pouvez-vous évaluer dans quelle mesure une personne subissant de la violence dans une relation familiale se rapproche de la victime idéale ?



70. Pouvez-vous évaluer dans quelle mesure une personne subissant de la violence dans une relation amicale se rapproche de la victime idéale ?



71. Pouvez-vous évaluer dans quelle mesure une personne subissant de la violence dans une relation professionnelle se rapproche de la victime idéale ?



72. Selon vous, si une victime subit l'une de ces violences, laquelle renforcerait le plus son statut de "victime idéale" ?

Plusieurs réponses peuvent être cochées.

- Violence physique
- Violence psychologique
- Violence sexuelle
- Violence verbale
- Toutes les réponses
- Aucune des réponses

73. Percevez-vous différemment les victimes en fonction du type de violence qu'elles subissent ?

- Oui
- Non

74. Si vous deviez choisir entre ces deux propositions, laquelle se rapproche le plus de la victime idéale ?

- Une personne victime de violence physique
- Une personne victime de violence verbale

75. Si vous deviez choisir entre ces deux propositions, laquelle se rapproche le plus de la victime idéale ?

- Une personne victime de violence physique
- Une personne victime de violence sexuelle

76. Si vous deviez choisir entre ces deux propositions, laquelle se rapproche le plus de la victime idéale ?

- Une personne victime de violence physique
- Une personne victime de violence psychologique

77. Si vous deviez choisir entre ces deux propositions, laquelle se rapproche le plus de la victime idéale ?

- Une personne victime de violence sexuelle
- Une personne victime de violence verbale

78. Si vous deviez choisir entre ces deux propositions, laquelle se rapproche le plus de la victime idéale ?

- Une personne victime de violence psychologique
- Une personne victime de violence verbale

79. Si vous deviez choisir entre ces deux propositions, laquelle se rapproche le plus de la victime idéale ?

- Une personne victime de violence psychologique
- Une personne victime de violence sexuelle

80. Pouvez-vous évaluer dans quelle mesure une personne subissant de la violence physique se rapproche de la victime idéale ?

1	2	3	4	5	
Pas du tout	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	Totallement

81. Pouvez-vous évaluer dans quelle mesure une personne subissant de la violence psychologique se rapproche de la victime idéale ?

1	2	3	4	5	
Pas du tout	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	Totallement

82. Pouvez-vous évaluer dans quelle mesure une personne subissant de la violence sexuelle se rapproche de la victime idéale ?

1	2	3	4	5	
Pas du tout	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	Totallement

83. Pouvez-vous évaluer dans quelle mesure une personne subissant de la violence verbale se rapproche de la victime idéale ?

1	2	3	4	5	
Pas du tout	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	Totallement

84. Admettons qu'une personne soit victime de violence sexuelle.

Selon vous, parmi les genres suivants, lequel vous semble le plus correspondre à l'image de la "victime idéale" ?

- Un homme
- Une femme

85. Admettons qu'une personne soit victime de violence sexuelle.

Selon vous, parmi les genres suivants, lequel vous semble le plus correspondre à l'image de la "victime idéale" ?

- Une femme hétérosexuelle
- Une personne issue de la communauté LGBTQIA+

86. Admettons qu'une personne soit victime de violence sexuelle.

Selon vous, parmi les genres suivants, lequel vous semble le plus correspondre à l'image de la "victime idéale" ?

- Un homme hétérosexuel
- Une personne issue de la communauté LGBTQIA+

87. Admettons qu'une personne soit victime de violence physique.

Selon vous, parmi les genres suivants, lequel vous semble le plus correspondre à l'image de la "victime idéale" ?

- Un homme
- Une femme

88. Admettons qu'une personne soit victime de violence physique.

Selon vous, parmi les genres suivants, lequel vous semble le plus correspondre à l'image de la "victime idéale" ?

- Une femme hétérosexuelle
- Une personne issue de la communauté LGBTQIA+

89. Admettons qu'une personne soit victime de violence physique.

Selon vous, parmi les genres suivants, lequel vous semble le plus correspondre à l'image de la "victime idéale" ?

- Un homme hétérosexuel
- Une personne issue de la communauté LGBTQIA+

90. Admettons qu'une personne soit victime de violence verbale.

Selon vous, parmi les genres suivants, lequel vous semble le plus correspondre à l'image de la "victime idéale" ?

- Un homme
- Une femme

91. Admettons qu'une personne soit victime de violence verbale.

Selon vous, parmi les genres suivants, lequel vous semble le plus correspondre à l'image de la "victime idéale" ?

- Une femme hétérosexuelle
- Une personne issue de la communauté LGBTQIA+

92. Admettons qu'une personne soit victime de violence verbale.

Selon vous, parmi les genres suivants, lequel vous semble le plus correspondre à l'image de la "victime idéale" ?

- Un homme hétérosexuel
- Une personne issue de la communauté LGBTQIA+

93. Admettons qu'une personne soit victime de violence psychologique.

Selon vous, parmi les genres suivants, lequel vous semble le plus correspondre à l'image de la "victime idéale" ?

- Un homme
- Une femme

94. Admettons qu'une personne soit victime de violence psychologique.

Selon vous, parmi les genres suivants, lequel vous semble le plus correspondre à l'image de la "victime idéale" ?

- Une femme hétérosexuelle
- Une personne issue de la communauté LGBTQIA+

95. Admettons qu'une personne soit victime de violence psychologique.

Selon vous, parmi les genres suivants, lequel vous semble le plus correspondre à l'image de la "victime idéale" ?

- Un homme hétérosexuel
- Une personne issue de la communauté LGBTQIA+

96. Admettons que la victime soit une femme hétérosexuelle.

Selon vous, l'appartenance religieuse et le genre d'une victime influencent-ils sa proximité avec l'image d'une victime idéale ? Si oui, dans quelle(s) confession(s) religieuse(s) cela vous semble-t-il le plus marqué ?

Plusieurs réponses peuvent être cochées.

- Islam
- Judaïsme
- Christianisme
- Athéisme
- Toutes les réponses
- Aucune des réponses

97. Admettons que la victime soit un homme hétérosexuel.

Selon vous, l'appartenance religieuse et le genre d'une victime influencent-ils sa proximité avec l'image d'une victime idéale ? Si oui, dans quelle(s) confession(s) religieuse(s) cela vous semble-t-il le plus marqué ?

Plusieurs réponses peuvent être cochées.

- Islam
- Judaïsme
- Christianisme
- Athéisme
- Toutes les réponses
- Aucune des réponses

98. Admettons que la victime soit issue de la communauté LGBTQIA+.

Selon vous, l'appartenance religieuse et le genre d'une victime influencent-ils sa proximité avec l'image d'une victime idéale ? Si oui, dans quelle(s) confession(s) religieuse(s) cela vous semble-t-il le plus marqué ?

Plusieurs réponses peuvent être cochées.

- Islam
- Judaïsme
- Christianisme
- Athéisme
- Toutes les réponses
- Aucune des réponses

99. Une personne est victime de violence psychologique.

Selon vous, dans quel(s) type(s) de relation(s) la victime se rapproche-t-elle le plus de l'image d'une "victime idéale", en fonction de sa relation avec son agresseur ?

Plusieurs réponses peuvent être cochées.

- Relation amoureuse
- Relation amicale
- Relation professionnelle
- Relation familiale
- Toutes les réponses
- Aucune des réponses

100. Une personne est victime de violence physique.

Selon vous, dans quel(s) type(s) de relation(s) la victime se rapproche-t-elle le plus de l'image d'une "victime idéale", en fonction de sa relation avec son agresseur ?

Plusieurs réponses peuvent être cochées.

- Relation amoureuse
- Relation amicale
- Relation professionnelle
- Relation familiale
- Toutes les réponses
- Aucune des réponses

101. Une personne est victime de violence verbale.

Selon vous, dans quel(s) type(s) de relation(s) la victime se rapproche-t-elle le plus de l'image d'une "victime idéale", en fonction de sa relation avec son agresseur ?

Plusieurs réponses peuvent être cochées.

- Relation amoureuse
- Relation amicale
- Relation professionnelle
- Relation familiale
- Toutes les réponses
- Aucune des réponses

102. Une personne est victime de violence sexuelle.

Selon vous, dans quel(s) type(s) de relation(s) la victime se rapproche-t-elle le plus de l'image d'une "victime idéale", en fonction de sa relation avec son agresseur ?

Plusieurs réponses peuvent être cochées.

- Relation amoureuse
- Relation amicale
- Relation professionnelle
- Relation familiale
- Toutes les réponses
- Aucune des réponses

103. Une personne est victime de violence psychologique.

Selon vous, à quel(s) stade(s) de la vie une victime de cette forme de violence correspond-elle le plus à l'image d'une victime idéale ?

Plusieurs réponses peuvent être cochées.

- Bébé
- Enfant
- Adolescent
- Adulte
- Personne âgée
- Toutes les réponses
- Aucune des réponses

104. Une personne est victime de violence physique.

Selon vous, à quel(s) stade(s) de la vie une victime de cette forme de violence correspond-elle le plus à l'image d'une victime idéale ?

Plusieurs réponses peuvent être cochées.

- Bébé
- Enfant
- Adolescent
- Adulte
- Personne âgée
- Toutes les réponses
- Aucune des réponses

105. Une personne est victime de violence verbale.

Selon vous, à quel(s) stade(s) de la vie une victime de cette forme de violence correspond-elle le plus à l'image d'une victime idéale ?

Plusieurs réponses peuvent être cochées.

- Bébé
- Enfant
- Adolescent
- Adulte
- Personne âgée
- Toutes les réponses
- Aucune des réponses

106. Une personne est victime de violence sexuelle.

Selon vous, à quel(s) stade(s) de la vie une victime de cette forme de violence correspond-elle le plus à l'image d'une victime idéale ?

Plusieurs réponses peuvent être cochées.

- Bébé
- Enfant
- Adolescent
- Adulte
- Personne âgée
- Toutes les réponses
- Aucune des réponses